Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 35 (1948)

Anhang: Heft 11 [Werk-Chronik]
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tribüne

Kunstschulen und kunstberufliche Orientierung in Paris

Die Ausbildungsmöglichkeiten für junge Schweizer Künstler und Kunsthandwerker sind seit dem Aufkommen des Nationalsozialismus und in weiterem Maße noch seit dem Kriegsausbruch sehr beeinträchtigt worden. Zahlreich waren früher die Schüler aus den schweizerischen Gewerbe- und Kunstgewerbeschulen, sowie junge freie Künstler, die ihre Berufs- und Lebenserfahrungen in den Schulen von Leipzig, Dessau, München und Berlin vervollständigten. Weder Sprache noch ungewohnte Lebenssitten stellten hier den Lern- und Lebenshungrigen Hindernisse in den Weg. Heute, wo diese Möglichkeiten in Deutschland nicht mehr existieren, wendet die junge Generation der Schweizer Künstler und Kunsthandwerker ihren Blick immer ausschließlicher nach Frankreich. Doch die Hemmnisse sind hier für den jungen Wanderlehrling oft von ganz unerwarteter Art. Besonders der Deutschschweizer hat in Frankreich nicht nur mit gewissen sprachlichen Schwierigkeiten, sondern auch mit der unvermeidlichen Gegenwart einer in sich abgeschlossenen alten Kultur zu rechnen, die bis in die einfachsten Lebenssitten eine gewisse Umstellung erfordern. Dazu kommt noch der erschwerende Umstand, daß die staatlichen und öffentlichen Kunstschulen, mit ihrer immer noch stark klassizistisch orientierten Geschmacksrichtung, der fortschrittlich gesinnten Schweizer Kunstjugend nicht viel zu bieten haben. Wohl gibt es in Paris avantgardistische Akademien oder private Ateliers, in welchen Künstler oder Kunsthandwerker sich an Arbeitskursen für Radierung, Kupferstich, Freskomalerei, Theaterdekoration, Architektur usw. beteiligen oder bei einem Meister als Freigehilfen arbeiten können. Diese Arbeitsmöglichkeiten sind wohl für den jungen Ankömmling aus der Schweiz eine äußerst wertvolle Gelegenheit, in die unerhört lebendig pulsierenden Herzkammern des eigentlichen Paris vorzudringen. Doch wie soll er diese Möglichkeiten ausfindig machen, denn Paris ist mit seinem eigentümlichsten Reichtum zurückhaltend wie selten eine Stadt, und es ist weder durch Baedeker noch Adreßbuch erschließbar. Hierzu gesellen sich seit dem Krieg erneute Schwierigkeiten, unter welchen der Wohnungsmangel und speziell der Mangel an freien Ateliers so manche Ankömmlinge zwingen, ihren Studienaufenthalt nach kurzer Zeit abzubrechen.

Aus dieser Situation heraus und durch zahlreiche Anfragen bestätigt, hat der Schreibende gemeinsam mit einigen schweizerischen und französischen Künstlern und Kunsthandwerkern versucht, ein Programm zu skizzieren, das den Anfang einer Brücke zwischen den schweizerischen und französischen Kunstlehrstätten bilden könnte:

1. Schaffung einer Pariser Beratungsstelle,
2. Schaffung eines Künstlerheims,
3. Schaffung von Werkstätten und Ateliers, die diesem Künstlerheim angeschlossen sind und die gleichzeitig die Beziehungen zu den verschiedensten privaten Pariser Akademien und Werkstätten unterhalten,
4. Möglichkeit eines künstlerischen und menschlichen Austausches zwischen französischer und schweizerischer Kunstjugend,
5. eventuelle Schaffung einer Solidaritätskasse für ungenügend bemittelte Schüler.

Die materielle und finanzielle Verwirklichung könnte im Rahmen der schweizerischen Kunst- und Werkverbände geschehen, kann aber auch einer privaten Initiative überlassen werden. Den französischen Verhältnissen entsprechend wäre zu wünschen, daß ein solches Unternehmen möglichst privaten Charakter bewahrt. Die zur Gründung nötigen Fonds sollten vom Unternehmen selbst amortisiert werden können.

Das hier angedeutete Programm möchte ein Vorschlag und eine Antwort auf zahlreiche schweizerische Anfragen sein; es könnte aber wahrscheinlich von kompetenter schweizerischer Seite nützlich ergänzt werden, besonders da gewisse Aspekte des Problems aus der Pariser Perspektive nicht überblickt werden können. Eine Diskussion, ein Austausch der Ideen könnte hier einzig den richtigen Weg finden.

F. Stahly,
Préfontaine par Mortagne (Orne)

Institut Suisse de Rome – Academia Helvetica

Les Suisses intéressés aux lettres et aux arts, ceux qui vivaient à Rome et ceux qui y passaient, ont très souvent regretté que leur pays, à l'instar du plus grand nombre des pays de l'Europe, n'ait pas à Rome un centre d'études à l'usage des universitaires et des artistes suisses. Bien que nos compatriotes aient bénéficié toujours d'une hospitalité très large dans les Ecoles étrangères, en particulier dans les Ecoles françaises, en Europe et en Orient, le fait que leur pays était un des seuls à ne posséder aucun Institut des Sciences Morales et des Beaux-Arts en dehors de ses frontières, apparaissait en désaccord avec l'activité et les ressources intellectuelles de la Suisse.

Cette lacune vient enfin d'être comblée. La Comtesse Maraini vient de faire don à la Conféderation de sa magnifique villa, située au centre de Rome, et qui va devenir, sur le désir de la donatrice, le cadre où les jeunes savants, architectes et artistes suisses pourront désormais passer 1 ou 2 années d'études, Academia Helvetica. Cette initiative a été accueillie avec une vive sympathie par les Académies et Instituts étrangers de Rome, qui regrettaient depuis longtemps que la place de la Suisse fut jusqu'ici restée vide dans leur Association.

La Villa Maraini, située sur la Colline du Pincio qui domine la ville, est construite elle-même sur une sorte d'éminence occupée par un jardin de 7000 m² de surface et planté de très beaux arbres. De cette position incomparable la vue embrasse d'un coup d'œil, entre les pins et les cyprès, toute la ville de Rome avec ses dômes, les collines historiques, les Monts Albains et, au loin, la plaine qui s'en va vers la mer. Placé au cœur même de la ville, avec son grand jardin qui assourdit les bruits de la rue et les moyens de transport à la porte, l'Institut Suisse se trouve dans une situation exceptionelle que lui envient déjà les autres Académies de Rome.

L'Academia Helvetica accueillera pour des séjours d'une durée minimum d'un an, maximum de deux ans:

a) des étudiants avancés ou déjà gradués en archéologie, histoire, histoire de l'art, philologie et droit,

b) de jeunes artistes, peintres, sculp-

teurs, graveurs, architectes et musiciens.

Ces pensionnaires, qui devront être de nationalité suisse, peuvent être boursiers d'une université ou d'une autre institution. Ils peuvent aussi séjourner à Rome à leur frais.

L'Institut offre à tous un logement gratuit et l'usage d'une petite cuisine. Les pensionnaires jouiront, en outre, des privilèges accordés aux étudiants et aux membres des Ecoles Etrangères de Rome, tels qu'entrées gratuites dans les musées et autres facilités.

La mise sur pied de l'Institut a été confiée à une archéologue genevoise, Mlle. *Marguerite van Berchem*, qui est chargée d'en assurer la gestion et de diriger ses premiers pas pour la durée d'une année. Mlle. van Berchem est l'auteur d'un ouvrage sur les mosaïques chrétiennes et d'une étude des mosaïques de Jérusalem et de Damas.

Actuellement l'Institut, qui s'est ouvert le 15 mai dernier, peut loger 4 pensionnaires seulement, la donatrice ayant réservé une partie de la villa pour son usage personnel. Mais trois belles salles qui vont servir de bibliothèque, de salle de travail et de salon de recréation sont déjà aménagées. Une autre pièce de grande dimension et restée jusqu'ici inoccupée, pourrait dès maintenant servir d'atelier à un architecte. Les pensionnaires ont en outre l'usage du magnifique jardin où ils pourront s'installer pour lire ou travailler. *m. m.*

Ausstellungen

Chronique Romande

On ne pourra certes pas dire qu'il n'a pas été question d'art à Genève pendant ce mois de septembre 1948, puisque le thème choisi pour les Rencontres internationales était la crise de l'art contemporain, et qu'à leurs conférences et à leurs entretiens s'ajoutèrent une exposition Braque à l'Athénée, et une exposition André Marchand à la Galerie Moos.

Il ne peut être question, dans le cadre restreint de cette chronique, de donner un exposé détaillé des discussions des Rencontres. On peut pourtant noter que leur portée se trouva dès l'origine diminuée, et par la faute du programme tel que le dressèrent les organisateurs. Seule la peinture (et une certaine partie de la peinture), la poésie et la musique furent mises en cause. L'architecture et la sculpture, qui font tout de même partie des beaux-arts, se trouvèrent passées sous silence; de même d'ailleurs que le roman et le théâtre, ainsi que le releva Gabriel Marcel. A quoi a tenu cette exclusion tacite et que rien ne justifiait? Au fait que l'architecture contemporaine, et la sculpture dans son ensemble, n'offrent pas ces caractères que les organisateurs découvrent dans l'art de notre temps (solitude et révolte de l'artiste, outrance dans l'expression), et qui en fait n'apparaissent que dans un certain groupe de la peinture actuelle.

Ceux qui ont suivi les entretiens ont pu en outre remarquer qu'une bonne part de ceux qui prirent la parole n'avaient sur les arts anciens et ses conditions que des notions limitées et parfois fausses, que parmi les artistes d'autrefois ils ne semblaient connaître que ceux qui sont à la mode, et qu'il en était de même pour les artistes d'aujourd'hui. Enfin, il apparut que, pour eux, l'œuvre d'art était uniquement un document servant à illustrer des théories philosophiques et sociologiques, plus ingénieuses que fondées. La définition de Poussin, «L'art c'est la délectation», c'est tout juste si elle ne provoqua pas des haussements d'épaules. Il y a là une attitude de l'intelligentsia *actuelle, gavée de philosophie, qui explique pourquoi tant d'artistes d'aujourd'hui commettent l'erreur d'attacher une importance démesurée aux théories.*

•

Bien qu'intéressante, l'exposition Braque ne pouvait pas donner une idée d'ensemble de l'art de cet artiste. Certains aspects de son talent – notamment les toiles récentes où il associe des tons intenses – en étaient absents. C'est là peut-être la raison pour laquelle prenait une telle importance, dans cette exposition, le caractère d'ultra-raffinement de l'art de Braque, un raffinement qui bien souvent touche à la mièvrerie. On ne pouvait pas s'empêcher de penser, devant ces toiles qui ne sont plus que de subtils rapports de taches de couleur, que cet art est bien la fleur, séduisante mais maladive, d'une civilisation à son déclin. Ce qui renforçait cette impression, c'était l'étalage, sur les murs de la salle Crosnier, des fac-similés d'un manuscrit autographe de Braque illustré par lui. Ces dessins sont d'une rare insignifiance; et ils décelaient, tout comme l'écriture volontairement débraillée, cette application dans la négligence et le lâché qui est bien une des plus insupportables coquetteries de tant d'artistes d'aujourd'hui.

•

A la Galerie Moos, l'exposition André Marchand apparut assez décevante. Une demi-douzaine de toiles anciennes attestaient chez Marchand d'authentiques dons de peintre; un sens très fin de la couleur dans des arrangements de tons sourds, l'art de conférer à un motif ingrat une poésie discrète et singulière. Mais les toiles plus récentes, qui composaient la majeure partie de l'exposition, avouaient que Marchand, gagné par les exemples qu'il voyait autour de lui, tenait à hurler aussi fort que les autres. De là une outrance continue, l'emploi perpétuel des tons purs, une simplification de la forme poussée à l'extrême. Tout cela n'a rien de neuf, puisque les premières recherches de ce genre, dues aux fauves et aux cubistes, remontent aux environs de 1905, et qu'elles ont été depuis reprises jusqu'à satiété. Il faut être bien naïf pour croire qu'en 1948, en étalant de larges surfaces de tons purs, on fait acte de révolutionnaire et de novateur. On ne peut que souhaiter que Marchand revienne à des notions plus justes, et qu'il cesse de gaspiller des dons indéniables.

François Fosca

Zürich

Siedlungsbau in der Schweiz 1937–47
Kunstgewerbemuseum, 12. September bis 10. Oktober 1948

Dieser als Wanderausstellung konzipierten Veranstaltung kommt deswegen besondere Bedeutung zu, weil sie einen Überblick über den in den letzten zehn Jahren realisierten schweizerischen Siedlungsbau vermittelt und damit ausgezeichnete Gelegenheit bietet, das Positive und Negative der in den verschiedenen Landesgegenden vollbrachten Leistungen gegeneinander abzuwägen, ohne sich von dem quantitativen Ausmaße des Vollbrachten zu sehr beeindrucken zu lassen.

Die Idee zu dieser Ausstellung stammt aus Basel. Während bald drei Jahren hat die Direktion des dortigen Gewerbemuseums an ihrer Realisierung gearbeitet, bis die Veranstaltung als Gemeinschaftsarbeit der Gewerbemuseen Basel und Bern und des Kunstgewerbemuseums Zürich in der heutigen Fassung zustande kam. Mit der fachlichen Bearbeitung des umfassenden Materials wurden die Architekten BSA

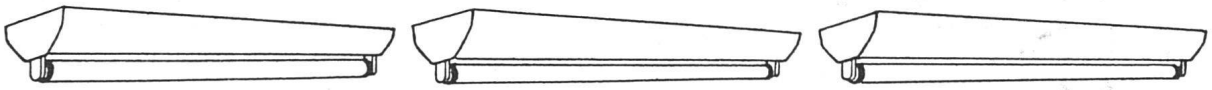
OSRAM OSRAM

Ein Umschwung in der Beleuchtung

Die röhrenförmigen Fluoreszenz-Lampen nehmen von Tag zu Tag mehr überhand. Es gibt wohl kaum ein Büro, eine Fabrik oder einen Laden, für die heute nicht mindestens geprüft wird, ob sie mit Fluoreszenz-Lampen beleuchtet werden sollen. Und in vielen Fällen entschließt man sich auch für diese neuen Lichtquellen.

Viele Gründe sprechen dafür: z. B. sind sie im Betrieb 3-4 mal wirtschaftlicher als die besten Glühlampen gleicher elektrischer Leistung. Sie ermöglichen deshalb eine ebenso gute Beleuchtung aller Arbeitsräume wie bei natürlichem Licht. Mit normalen Lampenlängen und Lichtfarben lassen sich praktisch alle Beleuchtungsprobleme lösen.

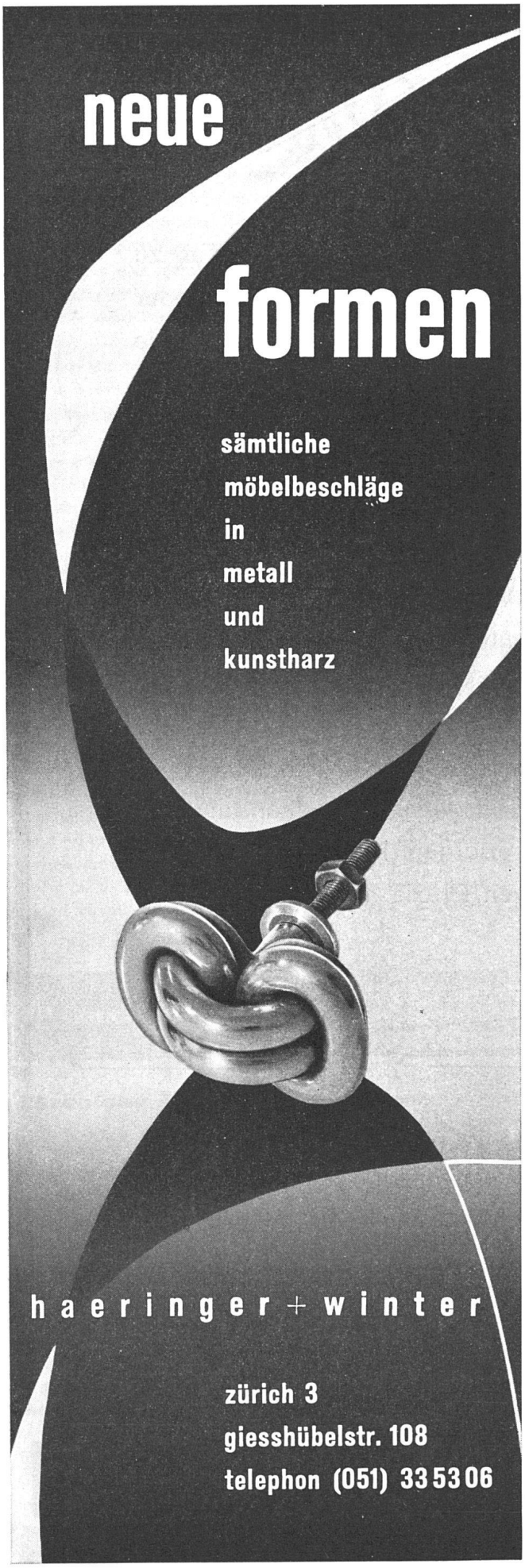
Fluoreszenz-Lampen benötigen besondere Leuchten, und die technisch richtige Verwendung erfordert Kenntnisse und Erfahrungen, die von der bisherigen Praxis abweichen.



Wenn Sie einen Neubau erstellen oder einen Umbau vornehmen, dann senden Sie uns die Pläne; unser lichttechnisches Büro bearbeitet unverbindlich Beleuchtungsprojekt und Kostenvoranschlag. Verlangen Sie heute schon unseren Katalog über Fluoreszenz-Lampen und Leuchten. Er enthält nicht nur eine Fülle preiswerter Standard-Leuchten, sondern auch willkommene Maßangaben.

OSRAM AG ZÜRICH

Limmatquai 3 / Tel. (051) 32 72 80



So starb Laokoon

— erwürgt von Schlangen. Und so „sterben" in vielen Betrieben gute Ideen, sogar Aufträge. Kraft und Initiative werden vernichtet, weil das Erledigen der laufenden Arbeit zu viel Zeit beansprucht — mangels der nötigen Entlastung, welche gewährt wird durch richtig ausgebaute

Schwachstromanlagen.

25 Jahre Erfahrung

in Planung, Fabrikation, Installation von Telephon, Suchanlagen, VIVAVOX-Direktsprechanlagen, Lichtruf, Lautsprechern, elektrischen Uhren und verwandten Einrichtungen.

autophon A. G. SOLOTHURN

Technische Bureaux:

ZÜRICH, Claridenstraße 19	Tel.	27 44 55
BASEL, Peter Merianstr. 54	Tel.	3 19 44
BERN, Monbijoustraße 6	Tel.	2 61 66
LAUSANNE, 6, La Grotte	Tel.	3 86 66
GENF, 11, Rue Petitot	Tel.	4 42 46

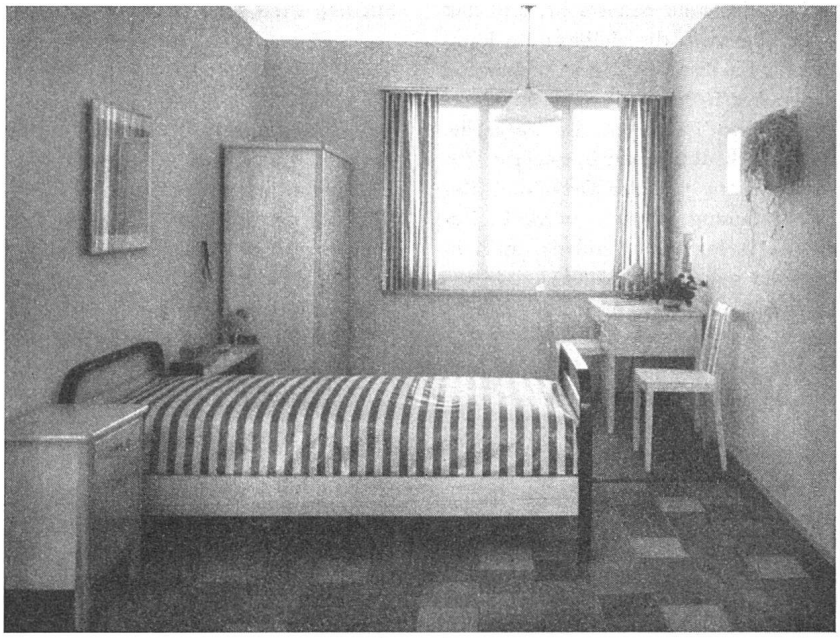
Paul Artaria (Basel) und *Alfred Altherr* (Zürich) betraut. Vom ersteren stammen außerdem verschiedene klare und lesenswerte textliche Beiträge in der Wegleitung. Ferner schrieb Karl Egender BSA über Grundrißgestaltung, während A. Altherr die Ausstellung als Ganzes und die darin aufgebaute und möblierte Dreizimmerwohnung schuf. An den Vorbereitungsarbeiten haben ferner die Architekten BSA H. Brechbühler (Bern), O. H. Senn (Basel) und E. A. Steiger (St. Gallen), sowie die Bauämter der verschiedenen Städte und das Regionalplanungsbüro Zürich mitgewirkt.

Die Ausstellung umfaßt im Hauptteil 140 Tafeln mit dem aus Situationsplänen, Grundrissen, Schnitten und Photos bestehenden Dokumentenmaterial. Außerdem ist jedes Beispiel mit einer tabellarischen Zusammenstellung der für das Studium und vor allem für den Vergleich mit anderen Beispielen unerläßlichen Zahlenmaterial versehen, so über Grundstücksgröße, Ausnützungsziffer, Wohnungsfläche, Baukosten per m² Wohnfläche, Gesamtanlagekosten, Mietzins usw.

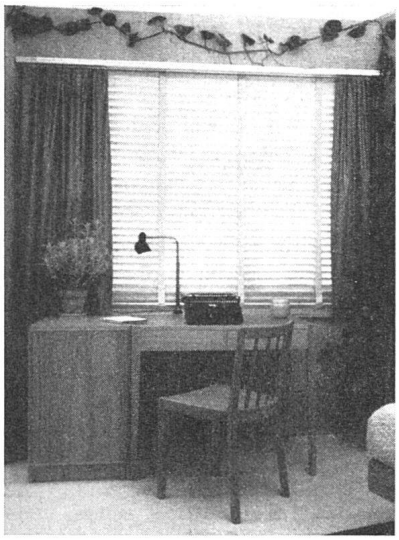
Der mittlere Teil der Halle beherbergt eine allgemeine theoretische Abteilung, in der auf einzelne Grundprobleme hingewiesen wird, so z. B. auf den Zusammenhang von Regional- resp. Ortsplanung und Siedlungsbau, ferner auf verschiedene grundsätzliche Bebauungsformen, von denen die gemischte «flach-hoch», dargestellt an Hand einer Studie des Hochbauamtes der Stadt Zürich und eines Modells des projektierten Quartiers in Prilly (Architekten BSA Haefeli, Moser, Steiger und Arch. SIA Dr. M. Hottinger, Zürich), besonders interessieren, weil die darin gebotenen neuen Möglichkeiten eines sozial differenzierten und Einförmigkeit vermeidenden Bauens heute von größter Aktualität sind. Ferner enthält diese Abteilung Untersuchungen über funktionelle Grundrißgestaltung in Verbindung mit praktischer Möblierung, Hinweise auf rationelles Bauen und als «Kern der Siedlung» eine vollständig eingerichtete und möblierte Dreizimmerwohnung, für deren Ausstattung sich verschiedene Firmen zur Verfügung stellten.

Diese allgemeine Abteilung ist in der Idee vollkommen richtig, und die Ausstellung wäre ohne sie überhaupt unvollständig. Leider haben jedoch die geringen zur Verfügung stehenden Geldmittel es nicht erlaubt, diese für Fachleute, Behörden, Genossenschaften und Laien außerordentlich wichtige Demonstration einprägsam genug zu gestalten. Dies ist bedauerlich, weil die heutige Situation des schweizerischen Siedlungsbaus, wie sie aus der Ausstellung in beredter Weise zum Ausdruck kommt, es dringend notwendig macht, mit allem Nachdruck auf die Grundforderungen eines in sozialer, städtebaulicher, architektonischer und ökonomisch-technischer Hinsicht mit gutem Gewissen vertretbaren Siedlungsbaus bei jeder sich bietenden Gelegenheit hinzuweisen. Selbst angesichts der besten ausgestellten Beispiele wird dem Besucher klar, daß speziell in grundrißlicher und formaler Hinsicht, abgesehen von der Gesamtkonzeption, kein Grund vorhanden ist, die vorzüglichen Leistungen etwa eines H. Bernoulli vor mehr als zwanzig Jahren oder die sich vorzüglich behauptende Siedlung «Neubühl» aus den beginnenden dreißiger Jahren zu vergessen!

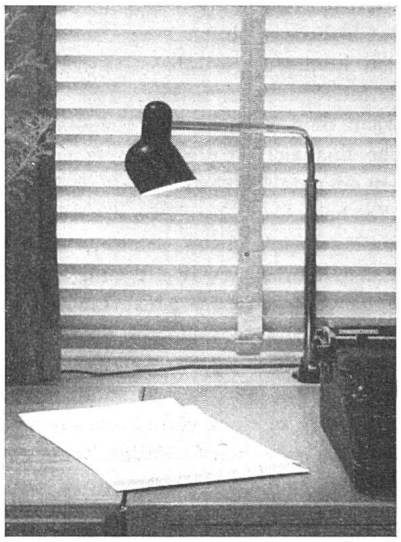
Mit den Problemen des neueren Siedlungsbaus haben wir uns im «Werk» schon bei verschiedenen Gelegenheiten auseinandergesetzt; auch wurden die interessantesten der ausgestellten Beispiele darin bereits ausführlich publiziert. Es erübrigt sich daher, in diesem kurzen Ausstellungsbericht erneut darauf zurückzukommen. Worüber man sich freut, ist die Tatsache, daß der genossenschaftliche Siedlungsbau, durch die äußeren Umstände begünstigt, gegenüber dem privaten speku-



Ausstellung «Siedlungsbau in der Schweiz 1937–1947» im Kunstgewerbemuseum Zürich
Dreizimmerwohnung, eingerichtet von Alfred Altherr, Architekt BSA, Zürich. Schlafzimmer mit Typenmöbeln



Arbeitsplatz am Fenster



Arbeitslampe, Fenster mit Lamellenstoren (Kirschstoren)

lativen das Feld beherrscht, und daß ganz allgemein die zielbewußte kommunale Siedlungspolitik an Bedeutung gegenüber früher gewonnen hat. Hervorzuheben ist ferner die Tatsache, daß der Siedlungsbau in engeren Zusammenhang mit der Orts- und Regionalplanung gebracht wird. In Zürich z. B. ist diese Tendenz im Rahmen der gebotenen Möglichkeiten besonders ausgeprägt, und es wird nicht nur danach gestrebt, die Siedlungseinheiten vernünftig in die Stadtrandgebiete einzufügen, sondern sie auch mit den nötigen Binnengrünräumen zu versehen, um Kindergärten, Kleinschulhäuser und andere soziale Bauten in guter Verbindung mit den Wohnungen einzustreuen.

In baukonstruktiver Hinsicht überrascht es festzustellen, daß trotz der Baukonjunktur, d. h. trotz der Notwendigkeit, rasch und billig zu bauen, nur an sehr vereinzelten Stellen Versuche zu rationellerem Bauen unter Verwendung von Element- und Montagebauweisen unternommen wurden. Auch diese wichtige Frage bedarf in den kommenden Jahren vermehrter Aufmerksamkeit, insbesondere dann, wenn dem Siedlungsbau die öffentliche finanzielle Unterstützung entrissen oder stark reduziert werden sollte.

Was beim Gang durch die Ausstellung am nachdenklichsten stimmt, ist die Tatsache der ungewollt und unbemerkt sich über das ganze Land ausgebreiteten Monotonie und Standardisierung in grundrißlicher und architektonischer Beziehung, so daß ein Mietblock in Genf von einem solchen beispielsweise aus St.Gallen kaum zu unterscheiden ist. Dieses ernste Problem ist unmöglich durch äußerliche architektonische Kunstgriffe, wie sie da und dort angestrebt werden, zu lösen, sondern nur durch ein Anpacken der Probleme in seinem lebendigen Wesen, an seiner Wurzel. Das heißt mit anderen Worten: durch sorgfältige Aufstellung sozial differenzierter Bebauungsprogramme, vom starren Schema befreite Grundrisse und Anwendung der ökonomischen und gestalterischen Mittel auf das Wesentliche. Möge diese Ausstellung auf ihrem Wanderwege durch die Schweiz das lebendige und ernste Interesse aller beteiligten Kreise wecken und zu gründlicher Auseinandersetzung mit den Grundfragen zeitgemäßen Siedlungsbaus auffordern, um die vorhandenen Schwächen zu überwinden und die Ziele für das Kommende klarer zu erkennen und zu vertreten!

A. R.

Stiftung Paul Klee

Kunsthaus, 22. September bis 17. Oktober 1948

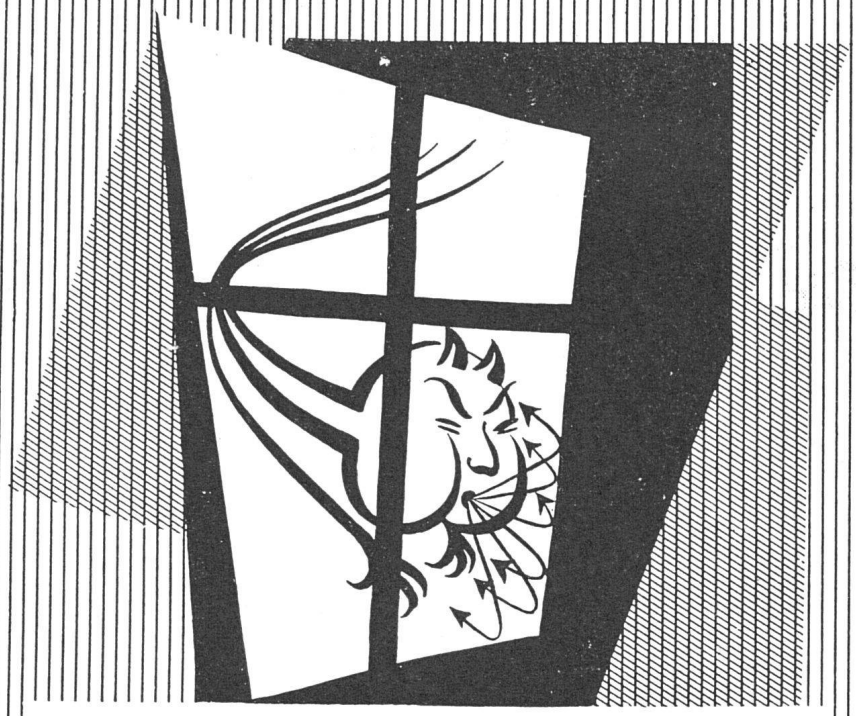
Am Eröffnungsabend dieser Ausstellung gab Max Bill eine Übersicht über die Ausstellung und eine sachliche Einführung zur Klee-Betrachtung. Er ging dabei von Voraussetzungen und Begriffen der Klee-Kritik aus und äußerte sich unter anderem über das Märchenhafte, das Spielerische und über die Benennung der Bilder. Wenngleich sich die Umgangssprache unsachlicher und abgeschliffener Begriffe bedienen mag, so führte seine Zurechtstellung zu einer solchen Vereinfachung und Beschränkung, daß sich entschiedene Bedenken melden.

Klee hat wohl kaum Märchen illustriert oder dargestellt. Daraus jedoch abzuleiten, in seinen Werken finde sich nichts Märchenhaftes, ist mißverständlich. Die Imagination des Künstlers transformiert und ergänzt Reales – sie gibt es, «wie es sein könnte» –; darüber hinaus aber stößt sie in eine psychische Realität, die gewaltig viel weitere räumliche und zeitliche Beziehungen enthält und die unserem Bewußtsein und Empfinden nicht mehr zugänglich sind. Optische Vision und dichterische Deutung werden bei Klee zu einer Einheit. Das Dargestellte – Gegenständliches oder Vorgänge – zeigt nicht allein Elemente allgemeingültiger Gedanken, sondern damit auch geradezu formel- und zeichenhafter Bildmittel. Diese Ansätze einer Gesetzlichkeit in der Logik der Handlung und der Gegenstände ist aber das Wesen des Märchenhaften. Man wird darin aber nur ein Teilproblem von Klees Kunst sehen, denn seine Darstellungen reichen weit über den literarischen Vorgang hinaus.

Die weitere Diskussion über das Spielerische und über die Titelgebung der Bilder versucht sich eigentlich über das scheinbar Zufällige klar zu werden. Die Spontaneität der Schöpfung ist ein entscheidender Vorgang in Klees Schaffen, und sein Interesse für alles, was unkontrollierte Gestaltung und elementare Formulierung betrifft, weist auf dieses Abstreifen gewohnter Vorstellungstypen und Gesichtspunkte. Ihn interessieren der Vorgang, die formenden Kräfte und nicht die «Form-Enden». Sein Witz, der in seiner frühen Graphik 1903/04 seltsam bitter ist, in seiner weiteren Entwicklung aber heiter kritisch wird, setzt seine Äußerungen in eine persönliche Beziehung zum Täglichen, ebenso wie die Wahl seiner Materialien – Leinenfetzen, Zeitungspapier, Gips oder Sacktuch. Vielleicht haben die Struktur seiner Medien oder zufällige Materialeigenschaften seiner Phantasie einen ersten Anstoß gegeben, woraus sich spielerisch probend oder formal abwägend ein Bild entwickelte und sich einstellende Assoziationen zu einem Titel verdichteten. Dabei aber wird man nach mehreren Vergleichen von Klees Werken immer klarer die Eindeutigkeit und Präzision von Form und Inhalt der Darstellungen anerkennen, und es ist nicht unwahrscheinlich, daß eine Reihe stetig wiederkehrender Zeichen und Formen allgemeingültige Bedeutung haben, die allein durch unsere Empfindung und Wertung gemäß naturalistischen Vorbildern verdrängt sind.

Seinen meisten Bildern gemeinsam ist das Strukturelle, das für die Darstellung von Handlungen gilt wie für Gegenständliches und den Zusammenhang und die Form der Dinge nicht eigentlich fest umschreibt, sondern in Beziehungen andeutet. Das Auseinanderbrechen von Körpern und Reduktion auf ihre wesentlichen fragmentarischen Merkmale ermöglicht durch entsprechende Konstellation innerhalb einer Struktur eine unserer sinnlichen Wahrnehmung eigentlich entsprechende Darstellung. Durch Spannungen zwischen statischen malerischen Bildelementen wird der dynamische Vorgang und die stets wechselnde Realität in optische Bewegung übersetzt. «Tiergarten» 1918 ist ein solcher struktureller Kompositionsprozeß; in der «Zeichnung zu Pflanzen-, Erd- und Luftreich» 1920 schafft Klee organische Schöpfungen; «Die große Kuppel» 1927 bedeutet Reduktion einer Baumasse auf ihre architektonische Struktur; «Regen» 1927 ist die poetische Strukturierung von Bewegung; mit «Katharsis» 1937 schafft er urtümliche vegetabile Formkonstellationen; schließlich greift er mit den beiden bedeutungsvollen großen Bildern «Vorhaben» und «Park bei Lu» 1938 über das Miniaturenhafte ins Monumentale.

Unter seinen späten Werken findet sich die Transformierung seiner psychischen Bilder in allein mehr Zeichenhaftes. Man beachte dabei im Bilde «Vorhaben» die Verschiedenheit in der Ausdrucksform der beiden Bildseiten. Die Zeichen stehen auf der einen Seite in düsterem Farbhofe, rechts inmitten leuchtend hellem, als Grundstimmung gegensätzlicher Spannung. Das zentrale, leuchtend orangefarbene Zeichen des Keimens in «Park bei Lu»



Sind Sie einverstanden, wenn wir das Eindringen kalter, unangenehmer Zugluft durch Fenster und Türfugen verhindern und Heizmaterial sparen helfen?

Gut, dann lassen Sie die erprobten und bewährten «SUPERHERMIT»-Federbandabdichtungen an Fenstern und Balkontüren einbauen. Damit wird die Zimmertemperatur bis um 6 Grad erhöht und bis zu 30 % Heizmaterial gespart.

«SUPERHERMIT» hat bereits 100 000 Fenster und Türen abgedichtet und verfügt über 8000 Referenzen. 10 Jahre Garantie.

«SUPERHERMIT» spart Geld und schafft Behaglichkeit!

SUPERHERMIT AG ZÜRICH

Altstetten, Flüelastraße 17, Telephon 32 42 04

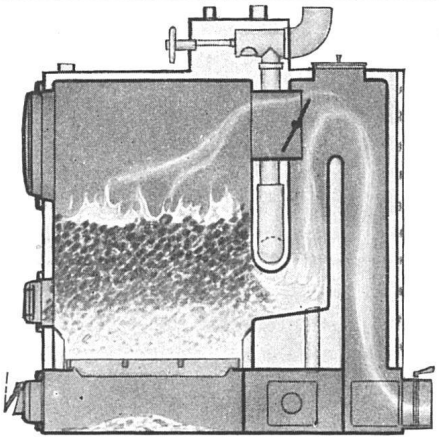
TEXTOLITE KUNSTSTOFF-HARTPLATTEN

für Tisch- und Wand-Beläge – 25 Farben und Dessins – vornehme Farb-Effekte – gediegener Mattglanz, hygienisch, leicht zu reinigen, unempfindlich gegen Speisen, Chemikalien, Reinigungsmittel, Ammoniak oder brennende Cigaretten!

GENERAL ELECTRIC

NOVELECTRIC A.G. ZÜRICH
CLARIDENSTRASSE 25 TEL. (051) 239766

CHEMIE- UND PLASTICS-ABTEILUNG



CTC-Zentralheizungskessel

kombiniert mit oder ohne Frischwarmwasserbereitung

Sind leicht regulierbar, sparsam und eignen sich für alle Brennstoffe, was speziell in heutiger Zeit wichtig ist

kurzfristig lieferbar

Hch. Bertrams AG. • Basel 13

intensiviert das gesamte organische Geschehen –, man wird es probeweise mit der Hand abschirmen, und das Bild wird erstarrt allein schon die Leuchtkraft seiner Komposition verlieren.

Beim Gange durch die chronologisch gegliederte und sehr sorgfältig aufgebaute Ausstellung macht es vorerst Mühe, eine Ordnung und Entwicklung festzustellen. Selbst wenn man sich einige grundsätzliche Gedanken und Erscheinungen zurechtgelegt hat, stößt man immer wieder auf neue Einzelheiten, die in eine Gesamtbetrachtung der Ideenwelt Klees einzuordnen wären. Vorderhand aber wird man sich an den gut beschrifteten Katalog halten und besonders der Liste von Bildtiteln eine Aufmerksamkeit schenken, wie man es gegenüber Poesie tut; man wird sich damit eine nochmalige Erweiterung des Genusses verschaffen.

E. Neuenschwander

René Auberjonois

Galerie Georges Moos,
9. bis 29. September 1948

Um die Beziehung zum Werke von René Auberjonois muß der Betrachter werben, denn Ereignis im äußeren Sinne ist es keineswegs. Auberjonois gestaltet aus einer unerschöpflichen Fülle von Gesichten, und was er darstellt, ist stets von einer besonderen Ausdruckskraft und Eigenbeständigkeit. Sei es ein Mensch, sei es ein Tier oder ein Stilleben, uns fesselt stets das Einzigartige des Dargestellten, dem dann doch eine große, in ihrer lapidaren Auffassung fast kindlich anmutende Auffassung zugrunde liegt. Einer außerordentlichen Sicherheit im Erfassen der inneren Existenz der Dinge verdanken wir es, daß uns Ansichten von Rom zum Erlebnis werden, ohne daß die Art der Darstellung klassisch genannt werden könnte. Und es gelingt Auberjonois selbst, Stierkampfszenen glaubwürdig zu gestalten, obwohl er sich zu keinerlei heroischen Gesten verleiten läßt. Wie wenig würden solche zu ihm passen, der mit soviel Takt und kluger Distanzierung gestaltet, der geistreich anmutet und zugleich von einer beglückenden Natürlichkeit ist. Wie wenig Auberjonois die große Gebärde liebt, die zu gewaltsamer Vereinfachung führt, wird uns sofort bewußt, wenn wir auf seinen subtilen Strich achten, der nie aufdringlich und grob wird. Ein Strich, der uns oft zögernd und unentschieden hingekritzelt anmutet und der von der Darstellung des Ganzen aus gesehen dann doch überraschend richtig sitzt und dominiert. Es handelt sich hier eben um ein Zögern, das dadurch entsteht, daß eine große innere Schau da ist und ein Reichtum an Ausdrucksmöglichkeiten. – Achten wir nur darauf, in wievielen Stufungen und Intensitäten dieser Strich verwendet wird. Einmal wird damit eine Gestalt sehr entschieden umrissen und gegen das Monumentale hin gesteigert (Mutter mit Kind), das andere Mal bringt er intimste Stimmungen zum Ausdruck. Und wo Schummerungen angebracht werden, geschieht dies stets mit außerordentlicher Zurückhaltung. Denn diesem diskreten, die letzte Klarheit und Reinheit des Ausdrucks liebenden Künstler ist jede falsche und mit zu leichten Mitteln erreichbare Stimmungsmache fremd. Seine große Fähigkeit, mit dem herben und doch fügsamen Bleistift umzugehen, fasziniert und überzeugt uns so, daß uns die Lithographie neben diesen subtilen Zeichnungen schon beinahe zu schematisch und dem Wesen dieses einzigartigen Gestalters wenig entsprechend anmutet. Ähnlich ergeht es uns im Betrachten der Federzeichnungen, die mit zur Ausstellung gehören. Die Feder will uns in der Hand dieses Künstlers fast schon als ein zu wenig subtiles Instrument erscheinen. *P. Portmann*

Rudolf Zender

Orell-Füßli, 25. September bis
23. Oktober 1948

Es liegt nicht nur an den «leichten» Ausdrucksmitteln, daß die Zeichnungen und Aquarelle Rudolf Zenders luftig sind. Es liegt an dem Gefühl räumlicher Annehmlichkeit, das sie hervorzurufen vermögen. Um dem, was man empfindet, beschreibend nahe zu kommen, möchte man sagen, daß das eigentliche Sujet dieser Blätter nicht so sehr das Abgebildete – ein Stück Stadt oder Landschaft – ist, sondern noch mehr das «Dazwischen», der luftige Raum, der durch die abgebildeten Gegenstände abgesteckt und dadurch fühlbar wird. In zweierlei Arten von Bildern nähert sich Zender seinem «unsichtbaren» Thema; in den «Innenräumen» und den «Gerüsten». Zu den «Innenräumen» gehören keineswegs nur die tatsächlichen Innenräume wie beispielsweise die der Kirchen von Disentis und Sitten. Sie bestätigen mehr die Affinität zu einem innenräumlichen Sehen, als daß sich dieses darin erschöpfte. Es gibt Gärten und Parks, die in einer verwunschenen Intimität die räumliche Evokation der Luft beschlossen halten, eine gegen äußere Störungen beschützte Ordnungsstille. Demgegenüber sind die «Gerüste» eine Art Umkehrung. Und sie verbinden sich denn auch thematisch mit Gegenständen der Ferne, mit landschaftlichen Fernsichten, mit Schiffshäfen, wo die Kamine in die Luft ragen und die Weite sehnsüchtig auswerfen. Sie kommen Stützpunkten gleich, an deren Begrenztheit man ermißt, wie groß die Kuppel der Unbegrenztheit ist, die sie tragen.

Es gibt einen Sonderfall in dieser Ausstellung, wo weder ein offener noch ein geschlossener Raum erfaßt ist, und der wohl nicht zufällig «Zerstörung» heißt. Es ist eine Zeichnung von Häuserruinen, von riesig aufragenden Mauerbruchstücken in Genua. Die räumliche Kuppel ist hier eingestürzt, und der Raum ist hier das Aufgerissene, das Leere. So liefert dieses Blatt den Schlüssel dazu, in welchem Maße die unsichtbare Luft die konstutive Komponente zum Bau der Welt ist, die dieser Zeichner und Maler vor dem Auge des Beschauers ausbreitet. *G. O*

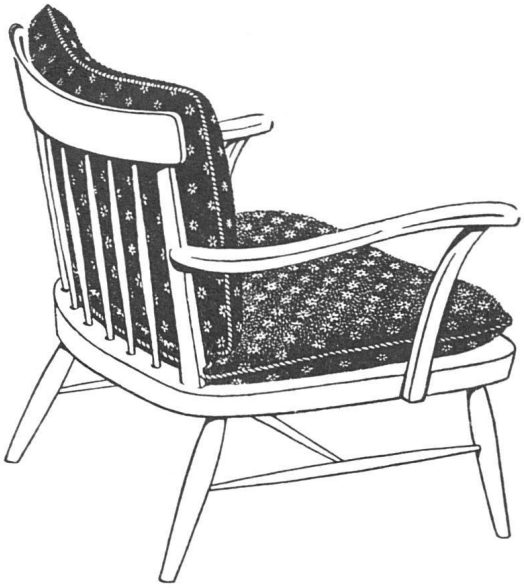
Walter Helbig

Galerie Neupert,
4. bis 30. September 1948

Trotz seiner Zugehörigkeit zum Künstlerkreis von Ascona hat der Maler Walter Helbig die Verbindung mit dem Zürcher Kunstleben immer aufrecht erhalten, und so zeigte er auch bei Anlaß des vollendeten siebzigsten Lebensjahres eine größere Auswahl neuerer und neuester Bilder in Zürich. Seine außerordentlich stabile, dem Naturalistischen entrückte Malweise, die ihre kompositionelle Festigung durch prägnante Konturführung betont und das Farbige aus vollklingenden, harmonischen und aus der Materie heraus entwickelten Akzenten aufbaut, wird in unternehmender Art auf neue Themata angewendet. So etwa auf Zweier- und Dreiergruppen, die das intime Beisammensein alltäglicher Menschen oder dann dekorativ gesteigerter Frauengestalten schildern. Der idealisierende Zug wirkt sich am eindrücklichsten in dem an eine höfische Szenerie erinnernden «Schloßpark» aus und spielt auch in die Zusammenordnung von Figuren in der freien Landschaft hinein. Blumenbilder von satter Koloristik und flächig vereinfachte Halbfiguren bereicherten die sehr einheitliche Kollektion. *E. Br.*

Ausstellungen

Basel	Kunstmuseum	Franz Marc und August Macke im Kreise ihrer Zeitgenossen	9. Okt. - Mitte Nov.
	Kunsthalle	André Dunoyer de Segonzac - Paul Klee	23. Okt. - 21. Nov.
	Gewerbemuseum	Wettbewerbe des Staatlichen Kunstkredits	6. Nov. - 30. Nov.
	Galerie d'Art moderne	Künstler aus Italien: Afro, Cagli, Guttuso, Marini, u. a.	6. Nov. - 4. Dez.
	Librairie du Château d'Art	Gunter Böhmer	13. Nov. - 4. Dez.
	Galerie Bettie Thommen	Coghuf	5. Nov. - 30. Nov.
Bern	Kunstmuseum	Kunstschätze Berns	17. Okt. - 12. Dez.
		Altdeutsche Malerei	7. Nov. - Januar
	Schulwarte	Die Farbe	2. Okt. - 14. Nov.
		Jugendbuchausstellung	27. Nov. - 11. Dez.
Biel	Galerie des Maréchaux	Das gute Jugendbuch - Original-Schulwandbilder	7. Nov. - 21. Nov.
Chur	Kunsthaus	Jüngere Bündner Künstler	13. Nov. - 5. Dez.
Fribourg	Musée d'Art et d'Histoire	Section de Fribourg de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses	6 nov. - 28 nov.
Genève	Athénée	Hans Erni	16 oct. - 4 nov.
	Musée Rath	Section des Beaux-Arts de l'Institut National Genevois	6 nov. - 28 nov.
	Galerie Georges Moos	Baldo Guberti	23 oct. - 11 nov.
Küsnacht	Kunststube Maria Benedetti	Albert Merkling - Etienne Robert - Gertrud Escher - Helene Labhardt	16. Okt. - 27. Nov.
Lausanne	Galerie d'Art du Capitole	Ernest Pizzotti	23 oct. - 11 nov.
St. Gallen	Kunstmuseum	Sektion St. Gallen GSMBA und eingeladene Gäste	20. Nov. - 1. Jan. 1949
Schaffhausen	Museum Allerheiligen	Weihnachtsausstellung der Schaffhauser Künstler	28. Nov. - 9. Jan. 1949
Winterthur	Kunstmuseum	Weihnachtsausstellung	28. Nov. - 31. Dez.
	Gewerbemuseum	Wandmalereien (Wettbewerbe)	24. Okt. - 14. Nov.
Zürich	Kunsthaus	Kunstschätze der Lombardei	31. Okt. - März 1949
	Graphische Sammlung ETH	Schweizer Graphik von 1848 bis 1918	23. Okt. - 9. Jan. 1949
	Kunstgewerbemuseum	Berta Tappolet - Sammlung Baron E. von der Heydt - Sammlung Menten (Chinesische Grabkeramik und Bronzen) - 20 Jahre Kunstverlag	November - Dezember
	Pestalozzianum	Vertiefte Heimatpflege	9. Okt. - Mitte Febr. 49
	Buchhandlung Bodmer	Erna Yoshida Blenk	15. Okt. - 15. Nov.
		Marguerite Frey-Surbek	22. Nov. - 15. Jan. 1949
	Galerie Chichio Haller	Max Hunziker, Glasmalereientwürfe	19. Okt. - 6. Nov.
		Jean Lurçat	9. Nov. - 1. Dez.
	Galerie Georges Moos	Max Hunziker	19. Okt. - 6. Nov.
	Ausstellungsraum Orell Füßli	Leonhard Meißer	30. Okt. - 27. Nov.
	Kunstsalon Wolfsberg	Wilhelm Gimmi - Cécile Gimmi	7. Okt. - 10. Nov.
		Französische Graphik	11. Nov. - 4. Dez.
Zürich	Schweizer Baumeister-Centrale SBC, Talstraße 9, Börsenblock	Ständige Baumaterial- u. Baumuster-Ausstellung	ständig. Eintritt frei 8.30 - 12.30 und 13.30 - 18.30 Samstag bis 17.00



Das mottensichere

Antimott-
Polstermöbel

Kyburz Sitzmöbelfabrik AG. Zürich
Lessingstraße 5
Tel. (051) 23 55 21

Bezugsadressen auf Wunsch erhältlich

Ausführung von Ein- und Mehrfamilienhäusern, Ferienchalets in bewährter, solider Konstruktion, Zimmerarbeiten, Bauschreinerarbeiten und Innenausbau kurzfristig lieferbar.

HWI

HOLZBAUWERKE
ILANZ AG., ILANZ/Grb.
Vorm. Chaletfabrik Ilanz, Tel. (086) 7 15 68
Bureau Zürich, Oberdorfstr. 15, Tel. 32 39 30

Kern-Reisszeuge
Rechenschieber
Celluloid-Schablonen
Zeichenartikel
Utoplex- und
Detailzeichen-Papiere

Versand rasch und zuverlässig

J. Zumstein

Zürich 1 Uraniastraße 2 Tel. (051) 23 14 66 und 27 61 38

Tapeten Spörri

Innendekoration

Füsslistr. 6 Telefon 23 66 60 Zürich

Schon heute ist die Philips Fluoreszenz-Lampe die meistbegehrte Leuchtstoffröhre. Sie ist die erste europäische Lampe dieser Art, gebaut und weiterentwickelt in den weltberühmten Philips-Werken. In ihr vereinigen sich die letzten technischen Errungenschaften der Lichttechnik.

EINIGE WESENTLICHE VORZÜGE:

Geringer Stromverbrauch
3 verschiedene Lichtfarben:
Tageslicht • weiss • warm-weiss
Gleichmässige Beleuchtung
Lange Lebensdauer
Unempfindlichkeit gegen Erschütterungs- und Spannungsschwankungen
Keine Hochspannung

Erhältlich in Elektro-Fachgeschäften
Sofort lieferbar in 20, 25 u. 40 Watt

Helene Ilonay-von Tscharner
Buchhandlung Bodmer, 1. September bis 12. Oktober 1948

Das im Schaufenster der Bodmer-Buchhandlung ausgestellte Stilleben Helene Ilonay-von Tscharners trug – im Vorbeigehen gesehen – dermaßen die Züge der Kunst des verstorbenen Gatten der Künstlerin, daß man glauben konnte, ein Werk Johannes von Tscharners vor sich zu haben. Es ist ziemlich schwer, auf das Eigene dieser Frau zu dringen, und doch ist in dem thematisch und farbig so pietätvoll an die großzügige Malerei ihres Lehrers anlehnenden Werk eine Pinselführung, die sich stark von jenem unterscheidet. Wo bei Johannes von Tscharner alles sfumato und ruhig, oft wie unter einem grün-braunen Schleier verhüllt, erscheint, treffen wir nun hier eine kräftige, hie und da fast eckige, abstrahierende Form und Farbigkeit, die von einem andersgearteten Temperament zeugen. Leider lassen sich nur Vermutungen über die zeitliche Folge dieser undatierten Werke aufstellen, doch scheinen uns die Landschaften selbständiger als die auch im Gegenständlichen mit den Vorbildern des Gatten allzu verwandten Stilleben. Das eindrucksvollste Bild ist zweifellos die grau-blau-grüne Rheinlandschaft, die eine ganz neue, fremdartige Auffassung des bekannten Flusses bringt und einen auf das direkteste berührt. Auch das Porträt eines älteren Mannes weist eine der Künstlerin eigene Farbskala auf. Von den Stilleben ist wohl das längliche mit den Gurken, auf Rot-Grün abgestimmte, das ausgewogenste. *Hedy A. Wyß*

Max Hegetschweiler – Alfred Meyer
Kunstsalon Wolfsberg,
2. September bis 2. Oktober 1948

Der seit mehr als anderthalb Jahrzehnten in Zürich arbeitende Maler Max Hegetschweiler tritt nur selten mit einer größeren Ausstellung hervor. Seine Bilder atmen die Ruhe eines bedachtsamen, von starkem innerem Klang erfüllten Schaffens. Sie sind unverwechselbar in der Fülle ihrer hellen, warmen, aus komplementären Grundakkorden entwickelten Farben, die den Landschaften und Stadtbildern eine poesievolle Dichte und Lebendigkeit geben. Am befreitesten wirken die lichten Landschaften aus dem Umkreis von Coppet. Auch Bildnisse werden mit malerischem Beziehungsreichtum erfüllt und in den freien, leichten Farbenauftrag, der für Hegetschweiler charakteristisch ist, umgesetzt. – Der Bildhauer Alfred Meyer, der als erster im räumlich erneuerten «Wolfsberg» eine größere Zahl plastischer Arbeiten zeigte, wirkt besonders glücklich in grazilen oder hagerherben Kleinfiguren, die durch eine sicher beherrschte Bewegtheit erfreuen. Die überlebensgroßen Gestalten dagegen sind noch mehr Wille als Vollendung. Zahlreiche Bildnisbüsten lassen prägnante Erfassung der ausdrucksbestimmenden Züge und formale Sammlung erkennen. *E. Br.*

«Deine Wohnung, Dein Nachbar, Deine Heimat»
Helmhaus

Die Ausstellung war von Anfang Juli bis 21. August 1948 dem Publikum zugänglich und wurde in dieser Zeit von rund 26 000 Personen besucht. Auch die regelmäßigen öffentlichen Führungen fanden erfreulichen Zuspruch und mußten teilweise sogar doppelt durchgeführt werden. Vom 4. September bis 10. Oktober befand sich die Ausstellung im Gewerbemuseum in Winterthur, wo sie sich ebenfalls eines regen Besuches erfreute. Daß sie auch im Ausland allgemeines Interesse gefunden hat, beweist die Tatsache, daß Anfragen von London, Wien, München, Augsburg und Luxemburg um Überlassung des Materials eingetroffen sind.

Solothurn

Cuno Amiet
Museum, 25. September bis 31. Oktober 1948

Unsere Jubiläumsausstellung zum 80. Geburtstag des Meisters durfte keine Wiederholung der drei in Bern, Genf und Zürich vorausgegangenen werden. Sie sollte einen gültigen, zusammenfassenden Einblick in sein gesamtes Lebenswerk erlauben, um so der jüngern Generation die starke Persönlichkeit des großen Wegbereiters der neueren Kunst in der Schweiz wieder aufzuzeigen. Der verfügbare Raum für die Schau war beschränkt und forderte Auswahl und strenge Sichtung der Bilder. Um so eindrücklicher wurde dadurch die große Linie fühlbar, die sich durch das ganze Werk Amiets bis heute zieht.
Die Ausstellung setzt ein mit Bildern des Fünfundzwanzigjährigen aus der Bretagne. In Paris und Pont-Aven war Amiet in enge Berührung mit der französischen Malerei gekommen, und er vermittelte ihr lebendiges Vermächtnis von da an der Schweiz wohl als erster. Heimgekehrt, konnte auch er sich eine kurze Zeit dem Einflusse Hodlers nicht entziehen, was etwa die «Richesse du soir», die «Hoffnung» und die «Wandelnde Frau im Obstgarten» verraten. Bald aber besinnt er sich auf sich selbst. Er tritt vor als Verkünder der tönenden, reinen Farbe und der rhythmisch belebten Fläche und eröffnet dadurch der Kunst seiner Zeit den Weg zu neuer, freier Entfaltung.
Damals entstand eine Reihe inniger Bildnisse, stiller Winterlandschaften und jauchzender Frühlingsbilder, die hier zum erstenmal seit langem wieder gezeigt werden. Jener Zeit auch entstammt der schöne große Bauerngarten mit den drei Bernerinnen, der nun als Geschenk Amiets an seine Vaterstadt unsere Sammlung so wesentlich bereichern wird. Als Hauptwerk jener Jahre aber werden wohl stets die «Sonnenflecken» gelten, jenes wunderbare Bild, das in seiner schlichten, echten Größe und Pracht alle Lehren der zeitgenössischen Malerei wie in einem Edelstein zusammenzufassen scheint. Es folgen die Mädchenakte, die festlichen Sommergärten und die Obsternten. In ihnen spiegelt sich das Wesen Amiets, sein Reichtum, seine männliche Kraft und überschäumende Lebensfreude, wohl am reinsten wieder. Immer hat Amiet mitten im Leben gestanden, wie er auch stets seiner eigenen Zeit, im Einklang mit der europäischen Malerei, verbunden war.
So klingt denn auch nach dem ersten Weltkriege die Melodie seiner Bilder etwas gedämpfter, und über seinen spätesten schwebt eine verklärte, milde Ruhe. Immer aber spricht der geborene Maler aus ihnen, und seine allerletzten Bilder sind noch, was schon seine ersten waren: ein aus vollem Herzen überströmender, beglückter Dank ans tägliche Leben. *J. M.*

Bern

Die Farbe
Schulwarte, 3. Oktober bis 14. November 1948

Die zweite Jahresversammlung der Gesellschaft Schweizerischer Zeichenlehrer in Bern gab Anlaß dazu, eine Spezialausstellung «Die Farbe» zu ver-

anstalten. Sie zeigt «das Farberlebnis des Kindes auf verschiedenen Stufen, methodische Wege zur Entwicklung des Farbempfindens und technische Hinweise zur Förderung der Ausdrucksfähigkeit». Tatsächlich ist es erstaunlich, was bereits 5- und 6jährige Kinder im Sinne des Farbenempfindens zu leisten vermögen (oder sollte es gar nicht so erstaunlich sein?) und welche Phantasie und Ausdruckskraft hier zur Geltung kommen. Ist es nicht vielleicht so, daß in diesem Alter, frei von Hemmungen, die naive, ursprüngliche Geltungsweise am stärksten zum Ausdruck kommt? Nun, die Kinder werden älter, die Mittel reicher, die Einsichten tiefer und die Lehrerschaft bewußter, so daß mehr und mehr Bilder von gelegentlich beträchtlicher künstlerischer Kraft entstehen (während andererseits eine gewisse Unschuld verloren geht). Wir denken da an ganz besonders gut und schön wirkende Maskenbilder, an die Basler Lällekönige, an die düsteren Ruinenstädte, schließlich an «Glasbilder» und Mosaikdarstellungen und die Anwendung verschiedener Materialien. Uns Älteren will es bedauerlich erscheinen, daß zu unserer Zeit von solchem Können und Wissen kaum etwas vorhanden war. *ek.*

Basel

Ernst Morgenthaler
Kunsthalle, 18. September bis 17. Oktober 1948

Als eine nachträgliche Feier zum 60. Geburtstag von Ernst Morgenthaler trug der Basler Kunstverein – unterstützt von Sammlern und Freunden des Künstlers – eine eindrucksvolle Ausstellung zusammen, die in schönster Weise das Werk des Malers in seinem ganzen Ablauf nacherleben läßt. War Morgenthaler in den vergangenen Jahren und Jahrzehnten wohl immer wieder Gast der Basler Kunsthalle, so tritt er doch in dieser Ausstellung erstmals mit einer umfassenden Darbietung seines Werkes vor die Basler Kunstfreunde. Über sämtliche Räume verteilt, geben die nahezu 300 ausgestellten Ölbilder, Aquarelle und Zeichnungen über das Schaffen eines unserer bedeutenden und repräsentativen Maler beinahe erschöpfenden Aufschluß.

Manchmal fällt es leicht, den Weg und die Besonderheiten eines Künstlers aus seiner landschaftlichen und milieumäßigen Herkunft heraus zu verstehen. Nicht so bei Morgenthaler. Er hat sich erst spät, um das Jahr 1914, unter dem Erlebnis pariserischer Kunsteindrücke aus einem anderen Berufe befreit und zum Künstler durchgerungen. Die Tätigkeit als Nebelspalter-Zeichner, eine ironisch-kritische, manchmal auch elegisch-leise Auseinandersetzung mit der damaligen, etwas brüchigen Welt, bildet das aufschlußreiche Bindeglied zwischen bürgerlichem Beruf und freiem Künstlertum. Viele Dokumente dieser Zeit lassen entscheidende Wesenszüge Morgenthalers klarer erkennen als die späteren Gemälde, wo sie hinter dem Malerischen sich verbergen.

Als die Meister, die Morgenthaler den Weg zur Kunst geebnet haben, werden uns unter anderen Cuno Amiet und Paul Klee genannt. Die Geistesverwandtschaft mit dem in die Farbe verliebten Amiet wird bei Morgenthaler zeitlebens sichtbar bleiben. Aus dem Vollen gegriffene, spontane und klingende Farbe ist tatsächlich das Zeichen, unter dem ein erster Blick sein Schaffen bis in die jüngsten Werke hinein zu begreifen vermeint. Wer hinter die Oberfläche zu blicken versteht, mag aber auch Fäden zu Klee aufspüren. Das Leise und Verzauberte, das Nächtige und Untergründige, das Liebevoll-Verspielte, – all diese Besonderheiten, die ihn von dem viel diesseitigeren, robusteren Amiet unterscheiden, mögen ein Nachhall der Berührung mit dem größten Magier und Dichter unter den zeitgenössischen Malern sein.

Läßt man in der Basler Ausstellung Morgenthalers Lebenswerk an sich vorbeiziehen, dann fällt – wenn man von der immer wieder unmittelbar erlebten Farbe absieht – die unerhörte Konstanz auf, mit der sich sein Schaffen während mehr als drei Jahrzehnten geäußert hat. Beinahe vom ersten Bilde an ist Morgenthaler ganz da. Sein spätes Hinfinden zur Malerei mag der Grund dafür sein, daß er sich sofort voll ausspricht, daß es kaum ein Zögern, kaum eine Unsicherheit und keine Umwege und Irrwege gibt. Dieses Werk bewegt sich geradezu beispielhaft, ja fast allzu unentwegt, auf einem hohen Niveau, das man – bei aller Unmittelbarkeit und Frische – als schweizerische Qualitätsarbeit ansprechen möchte...

Daß Morgenthaler als bereits reifer Mensch zum Maler geworden ist, erklärt vielleicht auch, weshalb er von den künstlerischen Problemen und Strömungen wenig berührt worden ist, die eigentlich die Probleme seiner Generation, der zwischen 1880 und 1890 Geborenen, sind: Kubismus in Frankreich, Expressionismus in Deutschland. Einmal mehr erleben wir vor diesem Schaffen die eigenartige Situation der neueren Schweizer Kunst: Sie besteht darin, daß die nur temporäre Berührung mit den fortschrittlichen Kräften in den europäischen Kunstzentren unsere Künstler den unmittelbaren Anschluß an die großen, neuen, zukunftweisenden künstlerischen Strömungen und Sehweisen versäumen läßt. Dieser für einen Großteil der Schweizer Malerei charakteristische «Isolationismus» ist nun aber bei Morgenthaler nicht identisch mit der häufigen schweizerischen Bravheit, die höchstens durch ein kultiviertes Malerhandwerk erträglich gemacht wird. Denn Morgenthaler stellt nicht nur in jedem Bilde von neuem ein magistrales handwerkliches Können unter Beweis, sondern er versteht darüber hinaus, auf diesem sicher beherrschten Instrument mit jener Leichtigkeit, jener Unmittelbarkeit und gelegentlich Virtuosität zu spielen, die der Kenner seiner Kunst als spezifisch «morgenthalerisch» empfindet. Es gehört dazu, daß der Maler sich nicht einer einzigen Bildgattung verschrieben hat, sondern seine Themen in allen Bereichen zu finden weiß. Über seine Neigung zum Bildnis, zum Interieur und zur Darstellung menschlichen Arbeitens hinaus fühlt sich Morgenthaler allerdings am stärksten von der Landschaft angezogen. Was bei seiner innigen Begegnung mit einer bestimmten landschaftlichen Situation von einmaligem Wesen und Stimmungswert sich niederschlägt zum Bilde, das ist weit entfernt von allem Abschildern, ist aber ebensoweit entfernt von aller flüchtigen Bravour, auch wenn die Kühnheit und Eigenwilligkeit der Pinselführung und der Farbgebung gelegentlich an die gekonnte Leichtigkeit ostasiatischer Malerei erinnern.

Wenn in Hodlers herber Malerei die unnahbare Welt unseres Hochgebirges auf einmalige Weise ihren kongenialen Niederschlag in der Kunst gefunden hat, dann gilt Ähnliches für Morgenthaler und das vielgestaltige schweizerische Mittelland. Er hat dieser sanften Landschaft mit ihren leisen und heimlichen Schönheiten im Wechsel der Tages- und Jahreszeiten so viele jener mit Worten nicht zu fassenden Geheimnisse entlockt, daß wir staunend und ergriffen zugleich in seinen Bildern eigenes unaussprechbares Landschaftserleben wiedererkennen. *W. R.*

Lohse SWB

Garten- u. Landschaftsgestaltung
Beratung und Ausführung

Umänderung und Gartenpflege

Lieferung aus eigenen Kulturen und Baumschulen in Zürich und Feldmeilen

MERTENS & NUSSBAUMER

Gartenarchitekten BSG
Zürich, Jupiterstrasse 1

Schüller

Gipser- und Maler-Genossenschaft Zürich

Stauffacherstraße 9
Tel. 23 48 50 / 23 89 98

GRANIT

GEBRÜDER BERTOLAZZI • TENERO
Telephon 8 41 29 bei Locarno

Für Ihren Bedarf in Granit wenden Sie sich im eigenen Interesse direkt an den Steinbruchbesitzer unter Ausschluß von Zwischenhändlern

GLASFASERN AG.
ZÜRICH UND LAUSANNE

VETROFLEX

ISOLIERUNG
altert nicht

gegen
Wärme
Kälte
Schall

Bau und Industrie

größtmögliche
Schallabsorption
Schallkonditionierung

in Theatern, Kinos,
Konferenzsälen,
Restaurants usw.

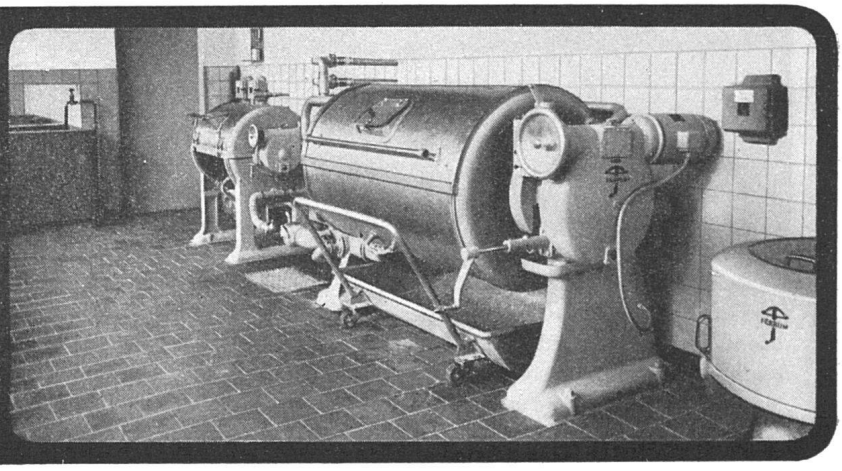
Das ideale Isoliermaterial brennt nicht, fault nicht, anorganisch, nicht hygroskopisch, größte Wirtschaftlichkeit

HN

FERRUM

Waschmaschinen
Zentrifugen
Glättemaschinen
Trockenmaschinen

FERRUM AG. RUPPERSWIL
Verkaufsbüro Zürich



Hinweise

Prof. Robert Rittmeyer BSA achtzigjährig

Am 19. September feierte Architekt BSA Robert Rittmeyer seinen achtzigsten Geburtstag. Der aus St. Gallen gebürtige Jubilar, der heute in Zürich lebt, beging das Fest in Winterthur, wo er von 1899 bis 1933 am Kantonalen Technikum lehrte, im Kreise seiner Freunde und Schüler. Für Winterthur schuf Rittmeyer auch seine meisten Bauten, Geschäfts- und Privathäuser und vor allem das Museums- und Bibliotheksgebäude, das, obwohl schon 1912 bis 1915 entstanden, durch seine vornehme Gediegenheit heute noch vorbildlich ist. In ihm hat Rittmeyer jene gepflegte Einheit von Architektur und Ausstattung besonders großzügig verwirklicht, die seinem Schaffen immer vorschwebte. Dieses Bestreben, das Bauen nur als einen Ausschnitt aus umfassenden Bemühungen um einen bewußten Lebensstil zu behandeln, bestimmt die ganze Tätigkeit Robert Rittmeyers, auch seine erfolgreiche, weit wirkende Aktivität im Dienste der Friedhofplanung und -ausstattung und sein Wirken im zürcherischen Heimatschutz. Seit 1909 ist Robert Rittmeyer Mitglied des Bundes Schweizer Architekten. *K.*

Gertrud Erni-Bohnert SWB †

Am 20. September erlitt Gertrud Erni-Bohnert SWB, Luzern, einen Reitunfall, der zu ihrem Tode führte. Damit ist eine Künstlerin aus dem Leben geschieden, deren schöpferisches Können und deren öffentliche Anerkennung weit über die Grenzen ihrer engern Heimat hinausgingen.

Gertrud Bohnert wurde am 2. April 1908 in Luzern geboren. Sie besuchte in ihrer Vaterstadt die Kunstgewerbeschule und darauf die Académie Julian in Paris. Zahlreiche Reisen, die sie mit dem artistischen Schaffen Berlins, Londons, Prags und anderer Kunstzentren vertraut machten, verschafften ihr ein umfassendes berufliches Wissen und einen fördernden, anregenden Bekanntenkreis. Für ihre Entwicklung war die Bekanntschaft und Ehe mit dem Maler Hans Erni von entscheidender Bedeutung.

Nach anfänglichen Versuchen in der fraulichen Kunst der Porzellanmalerei fand Gertrud Bohnert früh in der Bearbeitung von Glas und Kristall den ihr völlig gemäßen Ausdruck. Sie brachte die fast verschollene Kunst des Glasritzens wieder zu einer hohen Blüte. Bei aller Ehrfurcht vor der formalen Gegebenheit von Tieren und Pflanzen verstand sie es, ihre Werke mit starkem innern Leben zu versehen und zu Kunstwerken einer gültigen, beseelten Sachlichkeit zu steigern. Die junge, auch in ihrem Alltag Anmut und Grazie verbreitende Künstlerin stand gerade in den letzten Monaten ihres Lebens vor großen und vielversprechenden Unternehmungen. Sie wollte von der Glaszeichnung übergehen zu Glasplastiken und hatte sich daraufhin mit zahlreichen und sorgfältig erwogenen Werkzeugen und Maschinen ausgerüstet. Ein jäher Tod entriß dem schweizerischen Kunstleben eine bedeutende und kaum zu ersetzende Persönlichkeit. *K. M.*

Tagungen

Lettre de Genève

Un architecte ne doit parler des «Rencontres internationales de Genève 1948» qu'avec la plus grande prudence, car, s'il regrette de n'avoir pas eu voix au chapitre dans un débat qui voulait s'intéresser à toute la production artistique contemporaine, les subtils docteurs qui ont dispensé leur sagesse tout au long de ces discussions, lui signifieront, de l'air qu'on montre à un enfant comment il *doit* jouer, que ses arguments, basés sur le réel, sur le combat qu'il faut livrer à chaque instant avec le «matériau rebelle» paraissent bien ternes, bien terre-à-terre en regard des belles et utopiques raisons dont il est si intéressant d'exposer tous les chatoiements. C'est pourquoi je laisserai à des plumes plus autorisées que la mienne le soin de dire ce qu'ont été ces Rencontres, et je ne m'attacherai qu'à en tirer une remarque particulière en ce qui concerne l'architecture, dont le nom, d'ailleurs, n'a même pas été cité.

On se rappelle que l'an dernier, il s'agissait de comparer «Progrès technique et progrès moral», ce qui était un thème suffisamment large pour que chacun y puisse placer son petit couplet: personne ne s'en priva, et les abeilles du plafond de l'Athénée ne se sont pas encore remises des éclats de voix qui ont troublé leur ronde centenaire et pacifique. On a voulu, cette année, les laisser butiner en paix, et l'on a transporté verre d'eau, micro et philosophes dans la Maison des Arts. Les épais tapis, les lambris tout frais, les fauteuils trop confortables ont donné à ce débat sur l'art contemporain, un flux moëlleux, cotonneux même, qui avait tout du chant funèbre. Or, Dieu merci, l'art contemporain n'a rien de moribond. Il accuse quelque fièvre, certes, mais ne lui faut-il pas, à lui aussi, cette longue impatience, ces chemins abandonnés, puis repris, ces révoltes, ces abattements, ces recherches, ces espoirs et ces désespoirs, qui sont l'apanage de toutes les périodes qui précèdent la sérénité des arts classiques? Tour à tour joyeux, triste, dénudé, barbare, cultivé, sectaire, désinvolte, l'art contemporain, dans l'esprit de personne, n'a encore atteint aux découvertes définitives qui permettront de le comparer aux mouvements qui ont fait naître les chefs-d'œuvre. Et si quelqu'un croit pouvoir diagnostiquer sa fin prochaine, c'est qu'il n'aura pas su décéler, sous sa turbulence, sa profonde vitalité.

Un architecte normalement constitué, c'est-à-dire assez attaché à l'histoire de son art pour sentir les beautés du passé, mais aussi engagé sans trop d'amertume dans un présent qui porte en lui bien des espoirs, qu'aurait-il exprimé si, à la place de tel ou tel abstracteur de quintessence, il avait été appelé à prendre la parole? (On ne verra ici aucun regret personnel.) Si cet architecte nous avait dit, en un langage autre que l'épouvantable jargon abstrait, monotone, prétentieux et conventionnel qu'il a fallu subir pendant huit jours, s'il nous avait rappelé en deux mots que notre siècle a vu l'apparition d'une technique nouvelle, le béton armé, dont nous ne savons pas encore nous servir, et que de cette technique naîtra certainement, dans les cinquantes prochaines années, un *style*, ce fameux style que nos orateurs ont appelé de leurs vœux comme s'il devait tomber du ciel un beau matin, cet architecte n'aurait pas perdu son temps, et ne l'aurait pas fait perdre à ses auditeurs. On a disputé longuement pour savoir si l'artiste était, ou devait être, «engagé»: toute une partie de la société actuelle ne veut pas qu'il le soit, parce qu'elle s'effraie de se reconnaître dans certaines œuvres contemporaines, comme une femme défigurée repousserait le miroir qui lui renverrait une image

trop fidèle. Mais le seul fait, pour un architecte, de bâtir une maison avec une porte pour y entrer, des fenêtres pour lui donner de la lumière et de l'air, des pièces dont la hauteur, la longueur et la largeur sont très exactement conditionnées par la manière de vivre des habitants, un jardin pour s'y promener, une rue pour y parvenir, suffit à l'«engager», d'une manière évidente, peut-être même plus qu'il ne le voudrait lui-même.

Mais savoir obéir à ces diverses sujétions, et utiliser les techniques que son époque met à sa disposition, ne donnera à l'architecte que le matériel: pour le surplus, indispensable à la création, il lui faudra une société. Le problème de l'art contemporain, c'est celui de la société contemporaine, énervée par la peur, déchiquetée par l'égoïsme, fatiguée surtout, comme l'ont relevé tous les conférenciers des Rencontres. Ici, trêve de sarcasmes: c'est le grand mystère, que chacun de nous sent plus ou moins confusément, et qui s'accomplira un jour ou l'autre, prochain sans doute, sans l'aide de nos pauvres parlotes. *Pierre Jacquet*

Bücher

Roland Rainer: Die Behausungsfrage

126 Seiten mit 122 Abbildungen. 26 × 20 cm. Gallusverlag Wien/Scientiaverlag Zürich, 1948. Fr. 19.50

Unter dem allzubescheidenen und allzunüchternen Titel «Die Behausungsfrage» legt uns Dr. R. Rainer ein Buch vor, das die alte und immer wieder neue Frage aufwirft: Einfamilienhaus oder Mehrfamilienhaus? Diesmal eine Übersicht ohne Langeweile; eine Gegenüberstellung ohne Demagogie oder Gehässigkeit; eine Ausführung, geduldig, freundlich, sorgfältig, allen Einzelfragen nachgehend.

Es kann ja nicht anders sein – auch die «reine Wissenschaft» ist da nicht auszunehmen –, selbst die ernsthafteste, die objektivste Untersuchung steht auf einem festen Standpunkt und zielt nach einem vorgefaßten Ziel. Sie kann sich nie von dem Vorwurf reinigen, es handle sich da nur um eine scheinbare Unbefangenheit, um eine scheinbare Objektivität, es handle sich ganz einfach um einen «parti pris». Rainer, das wird schon aus dem Tonfall der Ausführungen auf den ersten paar Seiten klar, Rainer stellt sich auf die Seite des Einfamilienhauses.

Ein kurzer Rückblick auf die geschichtliche Entwicklung des Wohnungswesens erlaubt es ihm, daran zu erinnern, daß die Städte des dunkeln Mittelalters ursprünglich sehr hell und freundlich, mit sehr niedrigen Häuschen bebaut waren. Daß noch 1870, als die offene Stadt Berlin bereits einen Durchschnitt von 70 Personen pro Haus zählte, in einer Festungsstadt wie Straßburg auf ein Haus nur 15 Bewohner trafen.

Ein Ausblick über die Landesgrenzen hinaus und in andere Kontinente hinüber erweist, daß nicht nur in Belgien, England und Holland das Kleinhaus eine wichtige Rolle spielt. Noch heute bauen San Francisco und selbst New York den größten Teil ihrer Häuser für nicht mehr als drei Familien, von Los Angeles, von Peking ganz zu schweigen.

Gewiß, da sind Versuche, ernsthafte Versuche, aus dem Massenmiethaus, wie es vordem eine hemmungslose Bodenspekulation gezüchtet hatte, etwas Anständiges, Menschenwürdiges zu machen. Aber fast all diese Versuche sind abgeglitten in die Propaganda von Lebensformen, die über die Familie hinaus größeren Verbänden und Verbindungen zustrebt; halb unbewußt aus äußerster Not eine hell erstrahlende Tugend aufglänzen zu lassen. Das rein Menschliche gibt den sichersten, den endgültigen Maßstab für die Wohnung, für die Wohnquartiere, für die Stadt. Es wird wieder die Familie, das Familienleben im Vordergrund stehen und damit Pestalozzis Wohnstube. Rainer sieht Möglichkeiten, das Einfamilienhaus der großen Masse zugänglich zu machen im ebenerdigen Haus, im Planohaus. Er weiß seine Auffassung durch Beispiele aus neuer und neuester Zeit zu stützen. Mit besonderer Sorgfalt geht Rainer dann der Frage nach – wie oft ist sie schon besprochen worden! –: Kann das Kleinhaus dem Großhaus gegenüber bestehen, wirtschaftlich? Er bringt neue Angaben, neue Überlegungen herbei, damit die Wettbewerbsfähigkeit des Kleinhauses zu stützen. So zahlenmäßige und graphische Darstellungen, deutlich zu machen, wie mit zunehmender Geschoßzahl die Einsparung an Grundfläche sich verringert.

Eine andere Darstellung ist der Frage gewidmet, was eingespart werden kann an Grundfläche, wenn eine ganze Stadt statt niedrig hoch gebaut wird, gleiche Grundfläche pro Wohnung und gleiche Gartenfläche vorausgesetzt, und wenn dann – notabene – in beiden Fällen eine gleich große Aufwendung für öffentliche Anlagen in Rechnung gezogen wird. Der Unterschied ist lächerlich gering: bei 30 m² Gartenfläche, bei zwanziggeschossiger Bauweise gegenüber eingeschossiger fällt er auf 240 von 280, bei 120 m² Gartenfläche auf 330 von 373 Quadratmeter. Dann natürlich die Frage der wünschenswerten «Besiedlungsdichte». Der Verfasser gelangt hier nach Überlegung verschiedenster Art zu der Auffassung, daß das Optimum bei 30 bis 50 Wohnungen liegt pro Hektar, ohne Rücksicht auf die Bebauungsweise. Eine große Anzahl von Beispielen erlaubt es, den guten Sinn dieser Auffassung nachzuprüfen.

Es ist dann – zum Schluß – für den Verfasser ein Leichtes, auf die ästhetische Überlegenheit der Flachbauweise gegenüber dem Hochbau hinzuweisen, wenn er das Stadtganze in seiner optischen Wirkung betrachtet: die einleuchtende Tatsache, daß sich ja nur gegenüber den niedrigen Zeilen die ragenden Bauten der öffentlichen Dienste, der idealen Zwecke und Vorstellungen in ihrer ganzen Klarheit darstellen.

Leicht und sicher führt der Text von Punkt zu Punkt. Ein reiches Material von Abbildungen, sorgfältig gewählt, unterstützt die Ausführungen. Dem Buch, das in einer Zeit erscheint, da so wichtige Entscheidungen getroffen werden müssen, zumal in den zerstörten Städten, ist die größte Aufmerksamkeit, der größte Erfolg zu wünschen. H. B.

Schweizer Baukatalog. Nachtrag 1948 zum Band 1947/1948

Herausgegeben vom Bund Schweizer Architekten. Redaktion Alfred Roth, Arch. BSA. 94 S.

Vorgängig der Jubiläumsausgabe 1949 erschien im September dieser Ergänzungsband, der bautechnische Neuerungen bekanntgibt, die in den Band 1947/48 nicht mehr aufgenommen werden konnten. Ferner enthält er Textbeiträge über Bindemittel, Betonarten und Bauschäden (Dr. ing. W. Humm), sowie über Rationelles Bauen (A. Roth).

Eingegangene Bücher:

Erwin Poeschel: Die Kunstdenkmäler des Kantons Graubünden. Band VII

DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON

DIXON *der ideale Reiniger*

FÜR SÄMTLICHE FUSS-BÖDEN

DIXON shampooniert nach dem bestbewährten Verfahren alle Teppiche

DIXON ist unentbehrlich für:
BANKEN - VERSICHERUNGEN
ÖFFENTLICHE GEBÄUDE
GESCHÄFTSHÄUSER
FABRIKEN - HOTELS
REINIGUNGS-INSTITUTE
SPITÄLER und ANSTALTEN

DIXON reinigt bei grosser Leistung mühelos

DIXON erspart Zeit und Material

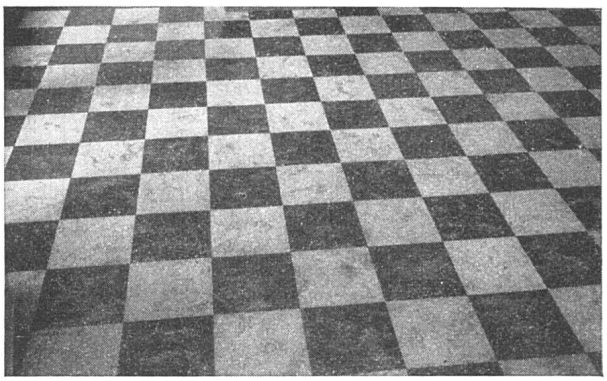
DIXON kostenloser Kundendienst

DIXON 1 JAHR GARANTIE

Vorführung und Beratung durch:

DIXON A/G · LÖWENSTRASSE 11 · ZÜRICH 1 · TEL. (051) 27 12 28

DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON DIXON



Der zweckmäßige und hygienische **Bodenbelag** mit

AT-Platten

Außergewöhnliche Haltbarkeit, unempfindlich gegen Feuchtigkeit, praktisch keine Reinigungskosten, aufeinander abgetönte Farben, uni und marmoriert. Plattengröße 23 × 23 cm, 3,2 mm stark. Äußerst preiswert, per m² fertig verlegt **Fr. 16.— bis Fr. 24.—.**

Besichtigen Sie unsere ausgeführten Arbeiten.

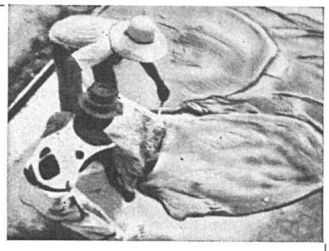
Gubo

LINOLEUM UND GUMMIBELAG

ag

Badenerstr. 154 **ZÜRICH** Tel. 27 18 44

Besser isolieren mit



ZELLENBETON

Kleines Gewicht
300 kg/m³
Wärmeleitzahl
0,06–0,07
Vorteilhaft im Preis

Kann auf der Baustelle hergestellt und eingebracht oder in Platten jeder Größe geliefert werden. – Hervorragende Isolierwirkung. – Speziell für Flach- und Shed-Dächer, Unterlags-Böden, Mauer-Isolierungen usw. – Fäulnisfrei, feuerfest und frostsicher.

Prospekt und Offerten durch

FAVRE & CO. AG.
WALLISELLEN/ZCH.
gegr. 1891, Tel. (051) 93 20 11

«TUBECO»

Zeichnungstisch

für jede Reißbrettgröße, mit oder ohne Brett lieferbar

✚ Pat. 250 868

Sämtliche Rohrarbeiten nach Zeichnung

FISCHER & PERRIN
Route de Peney
Genève-Vernier

Vorhang + Möbel-Stoffe

Sandreuter
BASEL Marktplatz

Chur und der Kreis fünf Dörfer. 476 S. mit 477 Abb. Verlag Birkhäuser, Basel 1948. Fr. 53.—.

Nederlands Nieuwe Kerken. 112 S. mit 12 Beiträgen und 12 S. mit Beispielen und Skizzen. Verlag G. van Saane, Amsterdam 1948.

Josef Weingartner: Gotische Wandmalerei in Südtirol. 81 S. und 180 Abb. Verlag Anton Schroll & Co., Wien 1948. Sfr. 30.—.

A. M. Cassandre: Plakate. Mit einem Vorwort von Maximilien Vox und 101 Tafeln. Verlag Zollikofer & Co., St. Gallen 1948. Fr. 42.50.

Albino Galvano: Felice Casorati. 55 S. 34 Tafeln. Ulrico Hoepli-Editore, Milano. L. 300.

Alberto Sartoris: Mario Sironi. 35 S. 37 Tafeln. Ulrico Hoepli-Editore, Milano. L. 250.

Schweizerisches Bau-Adreßbuch 1948. Herausgegeben unter Mitwirkung des SIA und des Schweiz. Baumeisterverbandes. 656 S. Mosse-Annoncen AG., Zürich. Fr. 20.–.

Wettbewerbe

Entschieden

Kantonales Verwaltungsgebäude für Bellinzona

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 3500): Dr. E. Gull, Architekt, Mitarbeiter: P. Poncini, Architekt, Ascona; 2. Preis (Fr. 3400): Ferdinando Bernasconi, Architekt, Locarno, und Augusto Guidini, Architekt, Lugano; 3. Preis (Fr. 3300): Giannetto Broggini, Architekt, Ascona; 4. Preis (Fr. 3000): Marcello Beretta-Piccoli, Architekt, Bellinzona, und Alberto Camenzind, Arch. BSA, Lugano; 5. Preis (Fr. 2500): A. und E. Cavadini, Architekten, Locarno; 6. Preis (Fr. 2300): Augusto Jäggli, Arch. BSA, Bellinzona. Diese Reihenfolge der Preisträger entstand durch das Nachrücken der in den 7. und 8. Rang gestellten Projekte, da es sich beim Öffnen der Umschläge zeigte, daß die Verfasser der Projekte im 5. und 6. Rang zur Teilnahme nicht berechtigt waren. Da keines der Projekte zur Ausführung geeignet ist, beantragt das Preisgericht die Eröffnung eines zweiten, engeren Wettbewerbes unter den sechs Preisträgern. Preisgericht: Staatsrat Nello Celio, Vorsteher des Kantonalen Bauwesens; Staatsratspräsident Guglielmo Canevascini; Architekt Bruno Giacometti, Zürich; Arch. BSA Walter Henauer, Zürich; Arch. BSA G. Antonini, Lugano; Arch. BSA A. H. Steiner, Zürich; Arch. BSA Bruno Brunoni, Locarno; Sekretär: Dr. Plinio Cioccari.

•

Zum Wettbewerb

Von den sechs prämierten Projekten dieses Wettbewerbes konnte keines von der Jury zur Ausführung empfohlen werden, und es wurde deshalb die Durchführung eines zweiten, engeren Wettbewerbes vorgeschlagen. Die gestellte Aufgabe war in der Tat nicht leicht. Das Raumprogramm war für die zur Verfügung stehenden Platzgrößen viel zu groß, so daß zwangsläufig eine intensivste Überbauung projektiert werden mußte, sei es in Form eines ausgedehnten Gebäudekomplexes oder durch Entwicklung in die Höhe.

Das mit dem ersten Preis ausgezeichnete Projekt hat sich in Ausdehnung und Geschoßzahl der einzelnen Baukörper konsequent dem Maßstab und Charakter der Umgebung angepaßt. Damit stellt dieser Vorschlag eine Anlage dar, die sich auf alle Fälle günstig in das Stadtbild einfügt. Vor allem läßt die fein empfundene Abgewogenheit der verschiedenen Baukörper den sicheren Geschmack seines Verfassers erkennen. Anderseits kann man sich des Eindrucks von Ineinanderschachtelung nicht erwehren, und auch die gewisse Lieblichkeit des Projektes kann über Mängel der Organisation und architektonische Unausgeschliffenheiten nicht hinwegtäuschen.

Die anschließend prämiierten Projekte lassen hingegen eindringlich den bewußten Willen zu einer klaren Konzeption erkennen: Übersichtliche Gruppierung, einfache und allseitig klar sich präsentierende Baukörper, organisch entwickelte Grundrisse und kraftvoll gestaltete Fassaden. Doch was dabei nicht zu vermeiden war, ist die überdimensionierte Höhenentwicklung einzelner Baukörper. So entstanden ein paar Projekte, welche die Fähigkeiten ihres Verfassers wohl erkennen ließen, aber durch Sprengung des Maßstabes sich nicht in dieses Stadtbild einordnen können.

Trotz dem auf den ersten Blick anscheinend negativen Wettbewerbsergebnis, hat sich dabei in wertvoller Weise doch ergeben, was not tut: Erstens eine vernünftige Beschränkung des Bauprogrammes und Überbauung des ganzen Areals in nur einer Etappe. Zweitens die unbedingte Wahrung des Maßstabes im Stadtbild. Besonders was den letzten Punkt anbelangt, sollte klar werden, daß es bei dieser Aufgabe kein Entweder-Oder gibt, keine Devise «alt oder modern», sondern nur: *der Umgebung angepaßt und trotzdem zeitgemäß.* *M. d. V.*

Hotel Bahnhof in Biberist

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 2400): Hans Bracher, Arch. BSA, Solothurn; 2. Preis (Fr. 2200): Oskar Sattler, Architekt, Solothurn; 3. Preis (Fr. 1500): Barth & Zaugg, Architekten, Olten/Schönenwerd. Ferner 3 Ankäufe zu Fr. 700 (Anna Meyer, Architektin, Solothurn), Fr. 700 (Ochsenbein & Weibel, Luterbach/Biberist), und Fr. 500 (Hans und Gret Reinhard, Architekten BSA, Bern). Das Preisgericht empfiehlt, den Verfasser des erstprämiierten Projektes mit der Weiterbearbeitung der Bauaufgabe zu betrauen. Preisgericht: A. Kaiser, Architekt, Biberist (Vorsitzender); R. Benteli, Arch. BSA, Gerlafingen; Max Jeltsch, Kantonsbaumeister, Solothurn; H. Frey, Architekt, Olten; Dir. K. J. Laube, Papierfabrik Biberist; O. Heri, Konsumverwalter, Biberist; W. Zingg, Sekretär, Gerlafingen.

Primarschulhaus mit Turnhalle, Kindergarten und Säuglingsfürsorgestelle auf dem Statthaltergut in Bümpliz

In diesem beschränkten Wettbewerb unter acht Verfassern traf das Preisgericht folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 1800): Hans Brechbühler, Arch. BSA, Bern, Mitarbeiter: Niklaus Morgenthaler, Architekt, Bern; 2. Preis (Fr. 1200): Peter Indermühle, Architekt, Bern; 3. Preis (Fr. 1000): Willi Althaus, Architekt, Bern. Außerdem erhält jeder der acht Projektverfasser eine feste Entschädigung von Fr. 1000. Das Preisgericht empfiehlt, den Verfasser des erstprämiierten Projektes mit der Weiterbearbeitung der Bauaufgabe zu betrauen. Preisgericht: Dr. Ernst Anliker, Baudirektor II, Bern; Stadtpräsident Dr. E. Bärtschi, Bern; Fritz Hiller, Arch. BSA, Stadtbaumeister, Bern; Karl Egender, Arch. BSA, Zürich; Arnold Hoechel, Arch. BSA, Genf; Walter von Gunten, Arch. BSA, Bern; Karl Hubacher, Arch. BSA, Zürich.

Veranstalter	*Objekt*	*Teilnehmer*	*Termin*	*Siehe Werk Nr.*
Gemeinderat von Buchs (Aargau)	Primarschulhaus mit Turnhalle in Buchs	Die seit dem 1. Januar 1947 im Kanton Aargau niedergelassenen oder heimatberechtigten Architekten schweizerischer Nationalität	31. Dez. 1948	Juni 1948
Stadtrat von Aarau	Primarschulhaus mit Turnhalle im «Gönhard» in Aarau	Die in Aarau heimatberechtigten und die im Kanton Aargau seit mindestens 1. Januar 1948 niedergelassenen Architekten schweizerischer Nationalität	1. Dez. 1948	Aug. 1948
Stadtrat der Stadt Zürich	Primarschulhaus mit Turnhalle und 2 Kindergärten «Im Herrlig» Zürich 9	Die in der Stadt Zürich verbürgerten oder seit mindestens 1. Januar 1947 niedergelassenen Architekten	30. Nov. 1948	Aug. 1948
Baudepartement des Kantons Basel-Stadt	Sanierung und städtebauliche Gestaltung des Blockes zwischen Nadelberg und Schneidergasse und des Blockes Spalenberg-Schnabelgasse-Münzgäßlein in Basel	Die im Kanton Basel-Stadt heimatberechtigten oder seit mindestens 1. Januar 1946 niedergelassenen Architekten schweizerischer Nationalität.	1. März 1949	Sept. 1948
Association du Temple de St-Marc, Lausanne	Temple de St-Marc	Die im Kanton Waadt heimatberechtigten oder seit 1. September 1947 niedergelassenen Architekten schweizerischer Nationalität	15. Jan. 1949	Okt. 1948
Zuger Kantonalbank	Bankgebäude in Zug	Die im Kanton Zug seit mindestens dem 1. Januar 1948 niedergelassenen oder heimatberechtigten Architekten schweizerischer Nationalität	15. März 1949	Nov. 1948 (Inserat)
Einwohnergemeinderat Olten	Berufsschulhaus in Olten	Die im Kanton Solothurn heimatberechtigten oder seit mindestens dem 1. Juni 1947 niedergelassenen Architekten	31. März 1949	Nov. 1948
Schulgemeinde Kreuzlingen	Primarschulhaus und Turnhalle in Kreuzlingen	Die im Kanton Thurgau heimatberechtigten oder seit mindestens 1. Januar 1947 niedergelassenen Architekten	1. März 1949	Nov. 1948

Schulhaus mit Turnhalle und Gestaltung des Dorfkerns in Urdorf

In diesem beschränkten Wettbewerb unter 10 eingeladenen Architekten traf das Preisgericht, bestehend aus den Architekten R. Christ BSA, Basel; A. Gradmann BSA, Zürich; W. M. Moser BSA, Zürich, und zwei Vertretern der Gemeinde, folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 2200): Hans Gachnang, Architekt, Zürich; 2. Preis (Fr. 2100): Theo Schmid, Arch. BSA, Zürich; 3. Preis (Fr. 1500): Karl Egender, Arch. BSA, Zürich; 4. Preis (Fr. 1400): Gody Cordes, Zug.

Schulhaus im Stadtbaumgarten in Chur

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 3600): A. A. Wilhelm, Architekt, Zürich; 2. Preis (Fr. 3200): Jakob Padrutt, Arch. BSA, Zürich; 3. Preis (Fr. 2800): E. Zietzschmann, Architekt, Zürich/Chur; 4. Preis (Fr. 2400): Christ. Trippel, Architekt, Zürich; 5. Preis (Fr. 2000): Hannes Zschokke, Architekt, Oberbalm. Ferner 4 Ankäufe zu Fr. 1000 (Jürg Flury, Architekt, Basel), Fr. 800 (A. Theus, Architekt, Chur), Fr. 700 (Th. Domenig, Architekt, Chur), und Fr. 500 (Barth. Jäger, Architekt, Thalwil). Das Preisgericht empfiehlt, den Verfasser des erstprämiierten Projektes mit der weiteren Bearbeitung der Bauaufgabe zu betrauen. Preisgericht: J. Reber, Präsident des Stadtschulrates, Chur (Vorsitzender); J. Conrad, Baukontrolleur, Chur; N. Hartmann, Arch. BSA, St. Moritz; K. Kaufmann, Architekt, Kantonsbaumeister, Aarau; Stadtrat H. Oetiker, Arch. BSA, Zürich; Ersatzmann: Max Kopp, Arch. BSA, Zürich.

Neu

Primarschulhaus und Turnhalle in Kreuzlingen

Eröffnet von der Schulgemeinde Kreuzlingen unter den im Kanton Thurgau heimatberechtigten oder seit mindestens 1. Januar 1947 niedergelassenen Architekten. Für vier bis fünf Preise stehen Fr. 12000, für zwei bis drei Ankäufe Fr. 200 zur Verfügung. Die Unterlagen sind gegen Hinterlegung von Fr. 20 bei der Primarschulpflege Kreuzlingen zu beziehen. Fachleute im Preisgericht: A. Kellermüller, Arch. BSA, Winterthur; E. Boßhardt, Arch. BSA, Winterthur; W. M. Moser, Arch. BSA, Zürich; Ersatzmann: W. Henne, Arch. BSA, Schaffhausen. Einlieferungstermin: *1. März 1949.*

Berufsschulhaus in Olten

Eröffnet vom Einwohnergemeinderat Olten unter den im Kanton Solothurn heimatberechtigten oder seit mindestens 1. Juni 1947 niedergelassenen Architekten. Zur Prämiierung von 5–6 Entwürfen und für eventuelle Projektankäufe steht dem Preisgericht eine Summe von Fr. 17000 zur Verfügung. Die Unterlagen können gegen Hinterlegung von Fr. 20.– auf der Kanzlei der Bauverwaltung bezogen werden. Preisgericht: Dr. Hugo Meyer, Stadtammann; Othmar von Arx, Gewerbeschulpräsident; E. F. Keller, Bauverwalter; Karl Egender, Arch. BSA, Zürich; Hans Brechbühler, Arch. BSA, Bern; Ersatzmann: Otto Brechbühl, Arch. BSA, Bern. Einlieferungstermin: *31. März 1949.*

STEINER

Bauschreinerei
Möbelfabrik

STEINER

Spezialfabrik für Laden- und
Schaufensterausbau

STEINER

Zürich 50
Hagenholzstrasse 60

STEINER

Telefon
46 43 44

STEINER

Verlangen Sie
unverbindliche Beratung

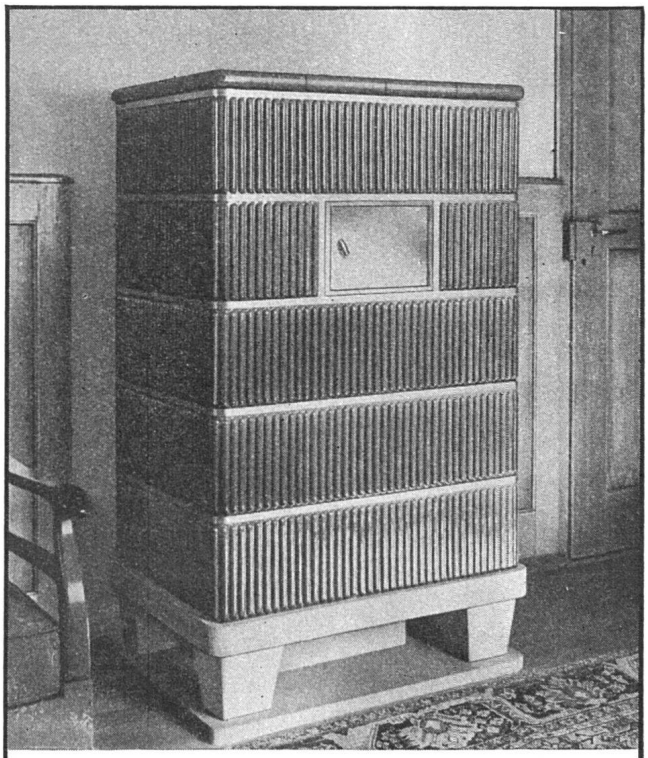
STEINER

beste Referenzen
stehen Ihnen zur Verfügung

STEINER

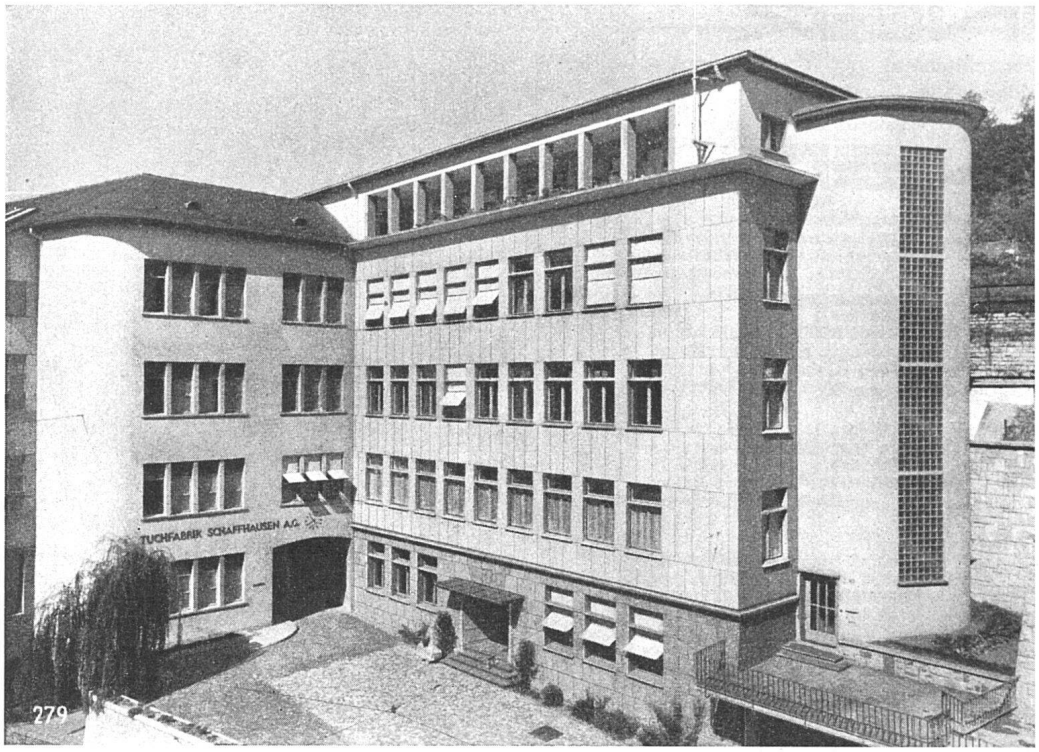
GÖHNER
TÜREN + FENSTER
NORMEN

ermöglichen auch ein
individuelles Bauen



WEGA-Norm-Kachelofen für Siedlungsbauten
Entwurf aus unserem Technischen Büro,
Fehrenstr. 8, Zürich 32, Tel. (051) 24 72 96

GANZ & CIE EMBRACH A.G.

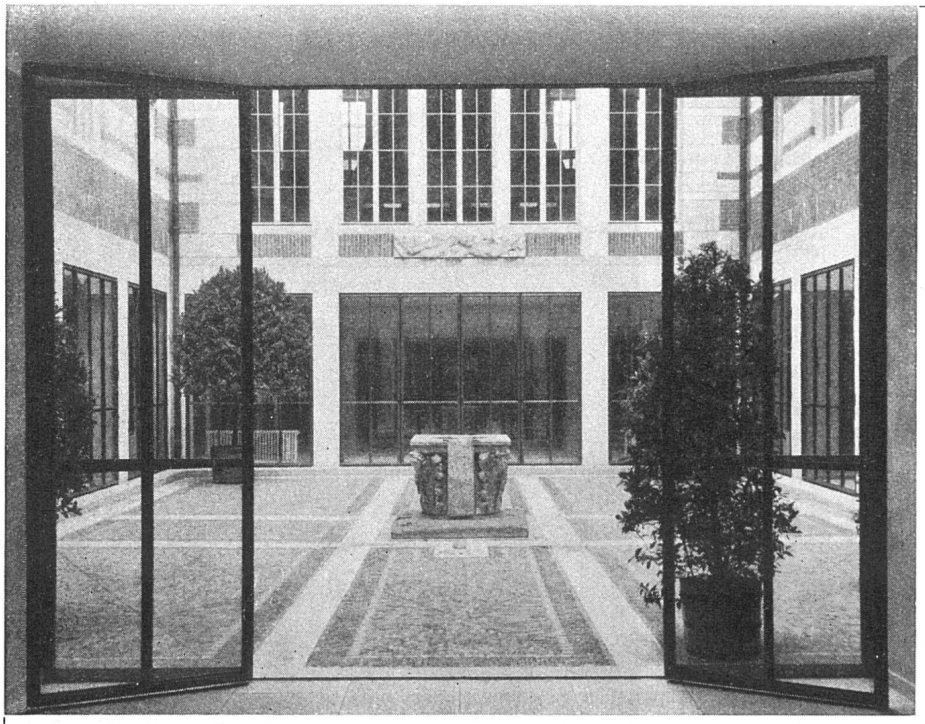


Tuchfabrik Schaffhausen AG.

Fassadenverkleidung aus künstlichem Muschelkalk

Fassaden-Verkleidungen
Treppenanlagen
Bodenbeläge
in Basaltolit
Betonfenster

Spezialbeton AG. Staad (St. Gallen) Kunststeinwerke Tel. (071) 4 19 34



Überall

wo Zweck und Schönheit vereint werden sollen, bewähren sich Profile aus

MESSING
BAUBRONZE
NEUSILBER

SPEZIALPROFILE FÜR
FENSTER
TÜREN
INNENAUSBAU
LADENBAU

BERATUNGSSTELLE - METALLVERBAND AG., BERN
VERKAUFSBUREAU UND LAGER IN ZÜRICH

WERKE: Metallwerke AG., Dornach - Fonderie Boillat S.A., Reconvilier - Schweiz. Metallwerke Selve & Co. Thun

Die Umwälzung im Haushalt:

Thor

Wasch- und Geschirrabwasch-Maschine

Die **Waschmaschine** wäscht, spült und schwingt die Wäsche aus. Während des ganzen Wäsche-Prozesses kann die Wäsche in der Maschine gelassen werden.
Die **Geschirrabwaschmaschine** wäscht, spült und trocknet das Geschirr, wobei die Hände nie mit dem Wasser in Berührung kommen.
Der Wasch- und der Geschirr-Einsatz sind vollständig voneinander getrennt. Gegenseitige Berührung ausgeschlossen.
Bitte verlangen Sie unseren Prospekt.

Busco A.G. ZÜRICH

Universitätsstrasse 69, Telefon (051) 28 03 17

FRISCHLUFT- u. KLIMA-ANLAGEN, LUFTHEIZUNG

SIFRAG

SIFRAG SPEZIALAPPARATEBAU u. INGENIEURBUREAU FREI AG.

BERN
Konsumstr. 4

ZÜRICH
Zähringerstr. 26

Gesunde Wärme spendet Ihnen der
FORSTER-ELEKTRO-RADIATOR
mit Dauer-Ölfüllung.

Durchdacht in der Konstruktion,
gediegen in der Formgebung,
löst er Ihre Heizprobleme in idealer Weise.

Zu beziehen im guten Elektro-Fachgeschäft

AKTIENGESELLSCHAFT Forster HERMANN FORSTER ARBON

Tel. (071) 4 68 83

Die **Zuger Kantonalbank Zug** veranstaltet zur Erlangung von Projekten für ein neues **Bankgebäude** einen

Wettbewerb

unter den mit Hauptsitz im Kanton Zug seit mindestens dem 1. Januar 1948 ununterbrochen niedergelassenen Architekten schweizerischer Nationalität, sowie unter den auswärts wohnhaften, im Kanton Zug heimatberechtigten Architekten. Für allfällige Mitarbeiter gelten die gleichen Bedingungen. Außerdem werden einige auswärtige schweizerische Architekturfirmen zur Teilnahme eingeladen.

Für Preise und Ankäufe stehen dem Preisgericht Fr. 18 000.– zur Verfügung.

Ablieferungstermin: 15. März 1949

Programm und Unterlagen können bei der Zuger Kantonalbank Zug gegen Hinterlage von Fr. 30.– bezogen werden.

Zug, den 12. Oktober 1948

Zuger Kantonalbank
Direktion

Ein Haus ohne
***Flexalum-Jalousien* ist wie**
ein Bild ohne Rahmen!

Flexalum
(VENETIAN BLINDS) ***JALOUSIEN***

KARL WILHELM, ZÜRICH 7
Zeltweg 74 a Telephon 32 66 94

Der **Einwohnergemeinderat der Stadt Olten** eröffnet mit **Einlieferungsfrist bis 31. März 1949** einen

Projektwettbewerb

zur Erlangung von Entwürfen für den

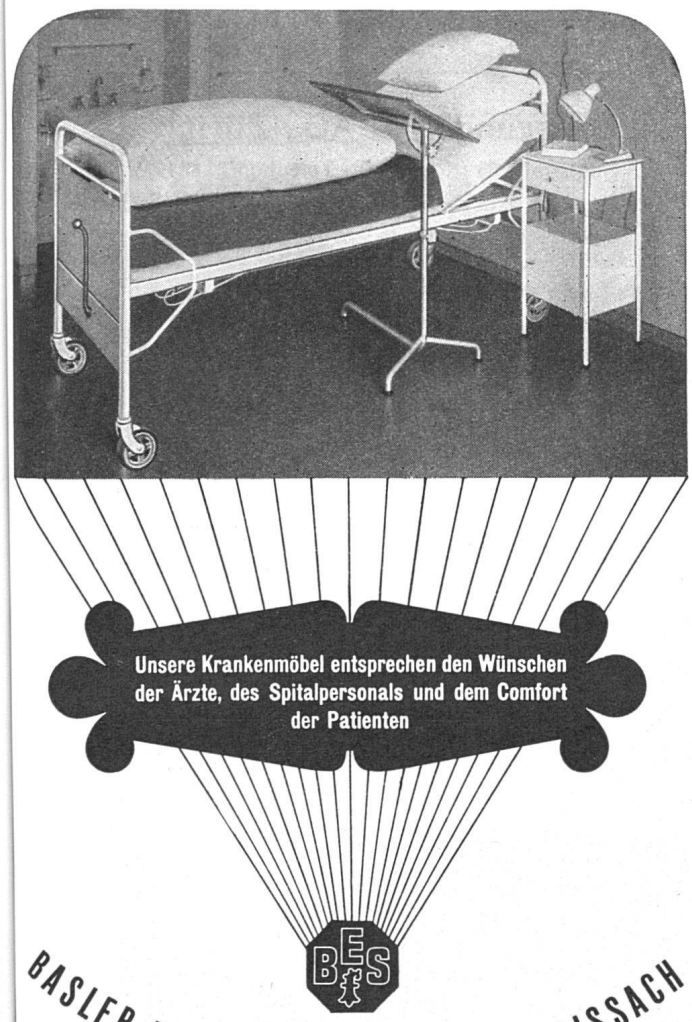
Neubau eines Berufsschulhauses in Olten

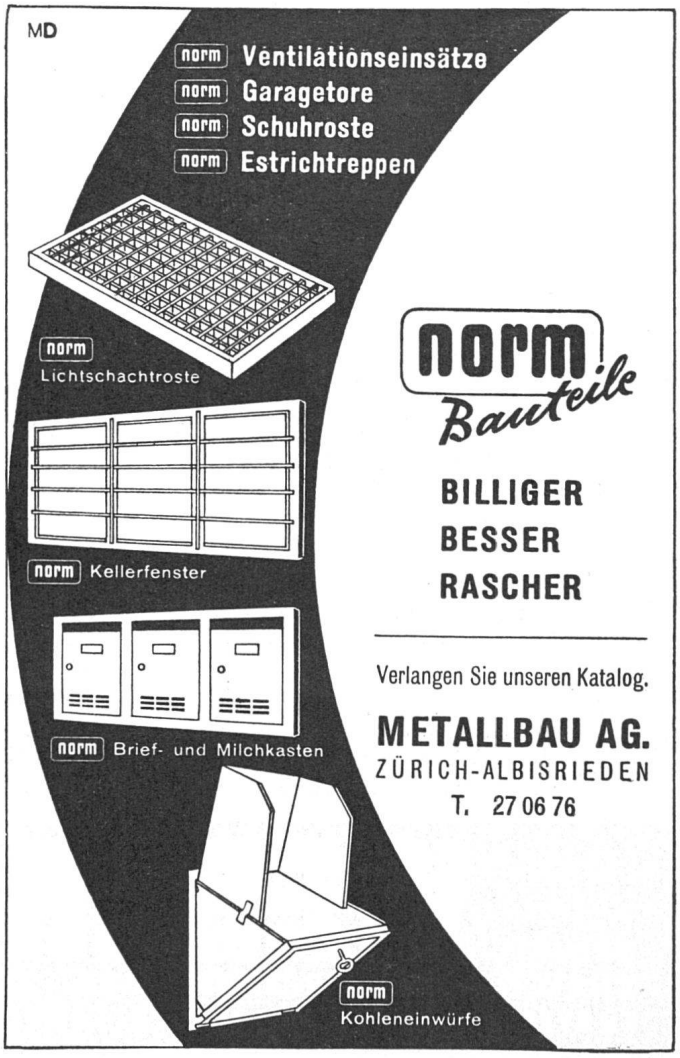
Teilnahmeberechtigt sind alle im Kanton Solothurn heimatberechtigten oder mindestens seit 1. Juni 1947 daselbst niedergelassenen Architekten. Diese Teilnahmebedingung gilt auch für allfällige Mitarbeiter. Unselbständig erwerbende Architekten haben die schriftliche Erlaubnis ihres Arbeitgebers beizubringen. – Im übrigen finden die Grundsätze des SIA für das Verfahren bei architektonischen Wettbewerben Anwendung.
Die Unterlagen können ab 1. Oktober 1948 gegen Hinterlage von Fr. 20.– oder Voreinzahlung dieses Betrages auf Postcheckkonto Vb 1, Stadtkasse Olten, auf der Kanzlei der Bauverwaltung Olten, Baslerstraße 37, bezogen werden. Diese Barhinterlage wird bei Einreichung eines programmgemäßen Entwurfes zurückbezahlt.

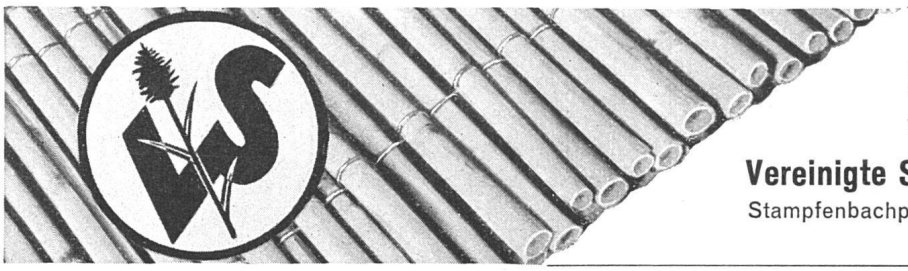
Olten, den 24. September 1948

Bauverwaltung Olten

Le Rêve AG. Genf-Acacias



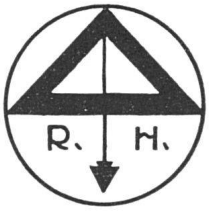




Schilfrohrgewebe
wieder prompt lieferbar
Vereinigte Schilfwebereien Zürich
Stampfenbachplatz 1, Telephon (051) 28 43 63

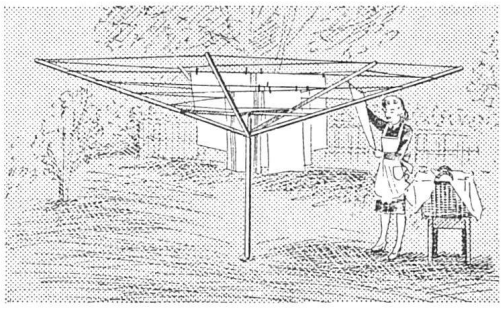
Beläge aus Gußasphalt für Straßen, Plätze, Flachdächer, Terrassen, Fabrikböden
aus Teerasphalt-Makadam für Gartenwege
Dachpappen, Klebemassen, Isoliermaterialien
Karbolineum – Teer-, Asphalt- und Bitumenprodukte

Alfred Brändli
Asphalt- und Dachpappengeschäft
HORGEN Telephon 92 40 38



Richard Hess & Co.
Zürich und Winterthur
Marmor- und Steinindustrie
Bau- und Plattenarbeiten
in allen Gesteinsarten

Austrocknungen
von Neu- und Umbauten
in kürzester Frist
Trocknungsmaschinen
Trocknungsöfen für Koks und Öl
Elektro-Fleckentrockner
Exsikkatoren
Max Roth-Kippe & Co., Zürich 45
Bauaustrocknungen Uetlibergstr. 191 Tel. 33 15 35



Wäschehänge «Sunwind»
BREMY & CO. ZÜRICH
Hönggerstr. 148 Zürich 10 Post 37 Telephon 26 01 57

F AG
Feuerungsbau AG., Zürich
Hohlstraße 35 (Kollerhof) – Telephon 27 12 17
Über 25jährige Erfahrung im Bau von
Ölfeuerungen
für alle Zwecke: Vollautomatische Anlagen für Villen, Mehrfamilien- und Geschäftshäuser, usw. – Industrie-Anlagen für Dampfkessel, Industrie-Öfen, Trockenanlagen

Zimmerarbeiten
übernimmt zu vorteilhaften Bedingungen:

Neubauten / Umbauten
Treppenbau / Reparaturen

ZIMMEREIGENOSSENSCHAFT ZÜRICH, Bäckerstr. 277, Tel. 23 27 92

HEINRICH WEBER ING. ELEKTRISCHE UNTERNEHMUNGEN
ZÜRICH · BADENERSTRASSE 652 · TELEPHON 25.52.40
ERSTELLT SÄMTLICHE ELEKTRISCHEN INSTALLATIONEN

BACKSTEINE und ZIEGEL von

Keller & Cie. AG.
PFUNGEN

Ziegelei Paradies
Station SCHLATT

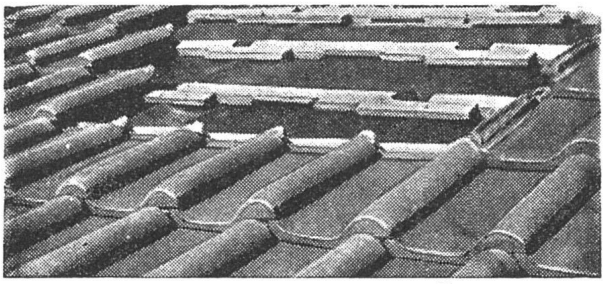
Dachziegelwerk
FRICK

Ziegelfabrik
KÖLLIKEN AG.

BEDACHUNGEN

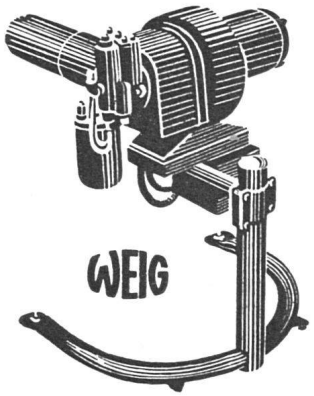
Fugenlose Unterdach-Konstruktion

mit Betonlattung für flachgeneigte Ziegeldächer. Patent Nr. + 206 930. • Flachbedachungen, Terrassenabdichtungen. Jede Ausführung von Steildächern und Wärme-Isolierungen.



FELIX BINDER AG. ZÜRICH 7

Hölderlinstraße 10/12 Telephon 32 43 58



WEIG Oelbrenner

vollautomatisch
sauber, ruhig, zuverlässig
wirtschaftlich im Betrieb
Anschluss
an jeden Heizkessel möglich

Fabrikation und Verkauf
H. Werhonig
Zürich 38
Kilchbergsteig 2 Tel. 45 12 64

HARTMANN

Rolladen
Sonnenstoren
Garagetore
Schaufenster-anlagen

HARTMANN & CO. AG., BIEL
Rolladenfabrik und Eisenbau

Filialen in
Bern Tel. 5 13 11
Zürich Tel. 23 19 17
Lausanne Tel. 2 69 97

Aufzüge & Hebezeuge UTO
lösen alle Transport-Probleme

Man verlange Offerten und Ingenieurbesuch

UTO

Aufzug- & Kranfabrik A-G, Zürich 9, Tel. 55 31 10

Neue Telephon-Nr. 25 53 10

Für das Flachdach

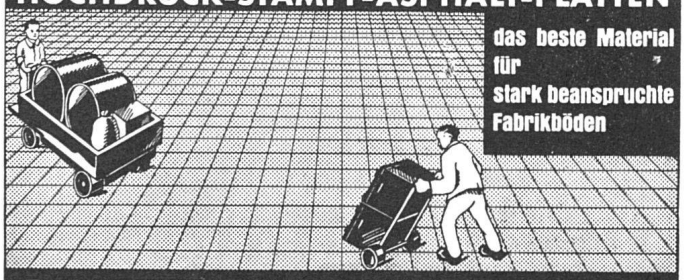
beziehen Sie Teerdachpappe, teerfreie Dachpappe «Beccoid», Asphaltisolierplatte «Beccoplast» mit Juteeinlage, Klebemassen durch

Beck & Cie., Pieterlen

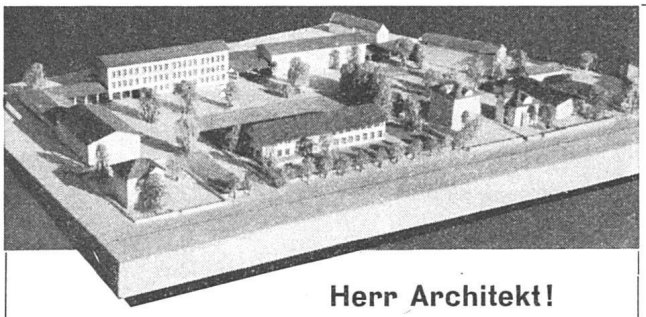
Fachmännische Beratung

TRAVERS

HOCHDRUCK-STAMPF-ASPHALT-PLATTEN



BAUBEDARF ZÜRICH AG.
ZÜRICH



Herr Architekt!

Schöne Modelle gestalten
Ihre Projekte lebendig !

Hans Köpfli Modellbau Altdorf

ANTIKE MÖBEL
Tapeten / Vorhänge

Kordenter AG.

INNENDEKORATION / TALSTRASSE 11, ZÜRICH

Paul Gsell & Söhne

Chem. Bau- und Möbelbeizerei

Zürich

Pappelstraße 20, Telephon (051) 33 22 40

Spezialgeschäft
für Holzoberflächenbehandlungen

Ausführungen in der ganzen Schweiz

HEIZUNGEN ALLER SYSTEME
VENTILATIONSANLAGEN

KLIMA-ANLAGEN

H. GEISSBERGER **BASEL**

Davidsbodenstraße 11 Telephon 4 72 90

CARL HOHL'S ERBEN

Dachpappenfabrik

Zürcherstr. 207a **St. Gallen** Telephon 2 78 08

- Gußasphaltbeläge für Straßen, Plätze, Flachdächer, Terrassen, Fabrikböden
- Teer-Asphalt-Makadambeläge für Gartenwege
- Dachpappen, Klebemassen, Isoliermaterialien
- Karbolineum
- Teer-, Asphalt- und Bitumen-Produkte

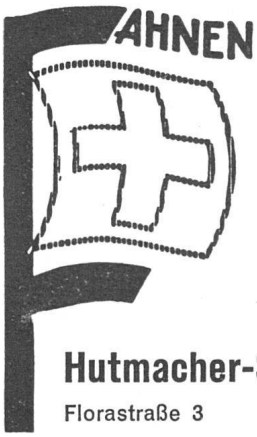
Weiss + Grossenbacher

Winterthur Neuwiesenstraße 8
Telephon 2 14 59

Unternehmung für elektrische Anlagen
und Telephon

Beleuchtungskörper und elektrische Apparate

Zuverlässiger Reparaturen-Dienst



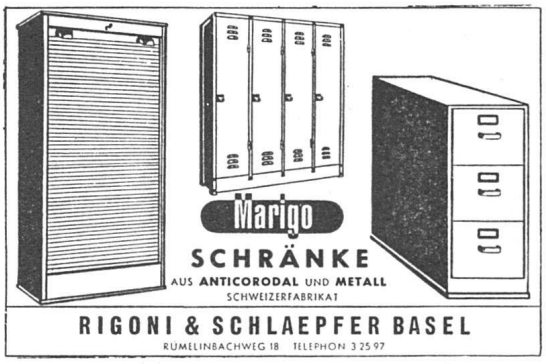
FAHNEN FLAGGEN

Bei Neubauten
den Fahnenhalter
nicht vergessen!

Fahnenfabrik

Hutmacher-Schalch A.G., Bern

Florastraße 3 Telephon 2 24 11



Vitrofil GLASSEIDE MATTEN

langfaserig — elastisch — mineralisch
Bewährter Schall- und Wärmeschutz
für Böden, Wände, Strahlungsheizung

CAVIN & CO · ZÜRICH

Glasspinnerei — Gegründet 1934
Talstr. 62 Tel. (051) 27 11 90 — Fabrik in Adliswil

Armin Hunziker

schützt und schmückt mit Farbe

Armin Hunziker

Malermeister, Zürich, Telephon 25 32 64

Jakob Kowner

Elektro-Ingenieur, Zürich 1
Torgasse 4, Telephon 32 57 54

Projektierung
und Ausführung
elektrischer Anlagen
Elektrische Apparate
Beleuchtungskörper
Kochgeschirre

Alfred Sauter AG.

Wuhrstraße 31–37, Telephon 33 34 22
Zürich 3

Gipsergeschäft
Kunststeinfabrik
Steinhauergeschäft

HYPOTHEKARBANK IN WINTERTHUR

WINTERTHUR — Unterlor 32
ZÜRICH — Paradeplatz 5

Wir bewilligen zu günstigen Bedingungen:

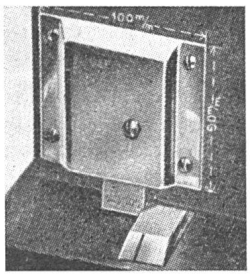
Hypotheken
Baukredite
Darlehen auf kurante Wertpapiere

HEINRICH LIER

HEIZUNGS-INGENIEUR SIA

Spezialfirma für
Projektierung und Ausführung von
Heizungsanlagen aller Systeme

ZÜRICH 4 Telephon 23 92 05, Badenerstraße 440



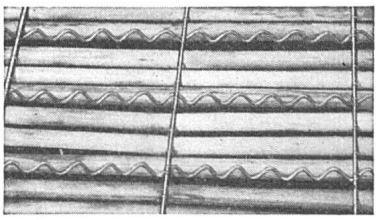
Wismer pat. Türsteller

in den Eisenwarenhandlungen erhältlich oder bei

Jul. Wismer & Söhne Zürich 4

Müllerstraße 43 Telephon (051) 23 68 94

ALPHA-Schilfrabitz



eine wirksam versteifte Schilfrabitzmatte, **hat sich seit einem Jahrzehnt bewährt für rißfreie Gips- und Pflasterdecken, Gewölbe, Verkleidungen, Leichtwandkonstruktionen**

Alleinhersteller:

A. Hirt-Sturzenegger Wil (St. Gallen)

Schilf- und Schilfrabitz-Weberei, Tel. (073) 6 03 61

Accum
Accum
Neuzeitliche
Elektrowärme-
Apparate
ACCUM AG GOSSAU/ZH
Fabrik für Elektrowärme-
Apparate

GEPRESSTE
PROFILE
Genau nach jeder Zeich-
nung. Längen bis 3 m.
Stärken bis 9 mm.
Jul. Kädrich·Co.
ZÜRICH 4
EISEN- u. METALLBAU
Werdgutgasse 7-13
Tel. (051) 231747/48

FRANKE
CHROMSTAHL-
SPÜLTISCHE
sind wirkliche Helfer im Haushalt.
WALTER FRANKE·METALLWARENFABRIK
AARBURG (AARGAU)·TELEFON 73555

usm
Fensterbänke, Zargen
und Wetterschenkel
in Eisen grundiert oder feuerverzinkt sind
rißfrei und unverwüstlich
U. Schärers Söhne Münsingen
Baubeschlägefabrik